VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JUIN 1928 NUMERO 1

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT Canada - - - Etats-Unis - - - Europe - - -



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 812 Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619, avenue McDermot Winnipeg, Manitoba

UN TRES BEL HOMMAGE RENDU AU R. P. J.-O. PLOURDE, O.M.I.

Un banquet d'honneur lui est offert par les employés de la "Canadian Publishers" et ses amis, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale

Le R. P. Joseph-Omer Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers Limited", célèbre aujourd'hui le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Né à Sainte-Anne d'Yamachiche, province de Québec, le [illegible] mars 18[illegible], le R. P. Plourde fit ses études classiques au Juniorat des Saints-Anges de Buffalo, N.-Y., et à l'Université d'Ottawa. En 18[illegible] il entra chez les Révérends Pères Oblats et fut ordonné prêtre à Ottawa, le 6 juin 1903. Cette même année, il recevait son obédience pour l'Ouest Canadien. [illegible] Duluth, Minnesota, Kenora, Ontario, et à Winnipeg, dans la paroisse Sainte-Marie. En 19[illegible] ses supérieurs lui confièrent la direction de l'importante oeuvre de presse catholique connue alors sous le nom de "West Canada Publishing Co.", devenue depuis la "Canadian Publishers Limited". Le R. P. Plourde est membre du Conseil des Oblats de la Province du Manitoba.

La "West Canada" ne comptait que [illegible]

[illegible]

Comme directeur de notre oeuvre de presse catholique, votre sollicitude se partage d'une façon égale entre les publications de langues diverses dont vous avez la responsabilité, [illegible] Mais dans un jour de fête comme celui-ci, pourquoi ne serait-il pas permis à votre journal français de rappeler discrètement son titre de benjamin de la famille?

Lorsque les destinées de la "West Canada" vous furent confiées, le "Courrier Katolicky"? [illegible] et sa soeur aînée, la "Northwest Review", comptait déjà près d'un quart de siècle de labeur. [illegible]

[illegible] Notre journal de langue française n'était alors que du domaine des espérances. [illegible] C'est à vous qu'il doit son nom — la Liberté — [illegible]

[illegible]

Banquet d'honneur

[illegible]

Adresse de la "Liberté"

[illegible]

Le personnel de la Liberté,
Donatien FREMONT,
Directeur.

M. l'abbé C.-E. Lynch

[illegible]

Présentation de cadeaux

[illegible]

(A suivre en deuxième page)

25 ans de prêtrise



LE R. P. J.-O. PLOURDE, O.M.I., gérant général de la "Canadian Publishers", qui célèbre aujourd'hui son 25e anniversaire d'ordination.

LES NOCES D'OR SACERDOTALES DE S. G. MGR MATHIEU

L'événement tombait le 2 juin, mais les fêtes sont renvoyées à la fin de juillet

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a célébré samedi le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il y a eu, à cette occasion, présentation de voeux et de bons souhaits par Mgr [illegible], vicaire général du diocèse, puis offrande d'un "livre d'or" qui contient les hommages de personnages éminents. Les grandes fêtes par lesquelles le clergé de Régina et de l'Ouest veut fêter Sa Grandeur Mgr Mathieu, n'auront lieu qu'à la fin de juillet, afin de permettre à Sa Grandeur de se rétablir complètement de sa dernière et grave maladie.

S. G. Mgr Olivier-Elzéar Mathieu est né à Québec, la veille de Noël, le 24 décembre 1853, du mariage de Joseph Mathieu et de Marguerite Latouche. Il a fait ses études à l'école des Frères de Saint-Roch, sa paroisse natale, et son cours classique au Séminaire de Québec, où il a du reste passé la majeure partie de sa vie. Simple séminariste, il y fut d'abord professeur de cinquième et assistant-procureur; après son ordination, il fut professeur de philosophie, préfet des études, directeur des élèves, puis supérieur du séminaire et recteur de l'Université Laval. Mgr Mathieu a été ordonné prêtre en la basilique de Québec, le 2 juin 1878. Il a été fait protonotaire apostolique "ad instar" par le Pape Léon XIII, en 1902, nommé évêque de Régina, le 31 juillet 1911, consacré en la basilique de Québec, le 5 novembre de la même année. Il a pris possession de son siège épiscopal de Régina, le 28 novembre 1911. Il a été élevé au rang d'archevêque de Régina, le 9 décembre 1915.

Entre les nombreux travaux de son ministère, Mgr Mathieu a trouvé le temps de publier plusieurs volumes consacrés à des questions religieuses. Son nom restera peut-être plus particulièrement attaché au collège qui porte son nom — le Collège Mathieu, de Gravelbourg, — à la fondation duquel il a donné toute son énergie et tout son dévouement.

La Liberté offre très respectueusement à Mgr l'Archevêque de Régina ses meilleurs voeux de bonheur. Que la Providence le garde de longues années encore à l'affection de tous!

On cherche à secourir l'"Italia"

Baie du Roi — Aucune nouvelle n'a encore été reçue des solitudes de l'extrême-nord au sujet du général Nobile, de ses compagnons et du dirigeable "Italia". L'anxiété augmente et les espérances vont s'évanouissant. Le "Città di Milano" demeurera ici jusqu'à ce qu'on décide si la base de l'expédition norvégienne sera la Baie Advent ou la Baie du Roi.

Plusieurs expéditions s'organisent pour aller au secours de l'"Italia".

SHAUNAVON, Sask. — Le jeune Omer Poisson, 5 ans, a été brûlé à mort par une explosion qui a incendié la maison pendant que sa mère nettoyait des vêtements à la gazoline. Un autre enfant et une femme ont été gravement brûlés.

LE CONGRES REGIONAL DE L'A. C. J. C.

Il remporte un magnifique succès à Saint-Pierre-Jolys — L'assistance est si nombreuse qu'on doit tenir les séances en plein air

Dimanche dernier l'Union Régionale de Saint-Boniface tenait à Saint-Pierre-Jolys son congrès annuel. S. G. Mgr Béliveau, toujours empressé à seconder l'effort des jeunes, avait aimablement accepté d'assister à toutes les séances d'étude. Aussi les acéjistes ont-ils été très touchés de cette sympathie.

Ce congrès fut encore rehaussé par la présence de visiteurs distingués: M. l'abbé Lionel Groulx, l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. P.-A. Talbot, pour ne citer que quelques noms, et des représentants de nos sociétés nationales, sans oublier M. Philly, le délégué du Comité central de Montréal.

Le samedi soir, les délégués des cercles ont élu les camarades suivants pour former le Comité régional: M. Alfred Doucet, président; MM. Léo Bruyère, Beaudile Leveillé, Raymond Bernier, J. de Ambrosis, Charland Prud'homme.

A la séance du dimanche avant-midi, M. I. Villeneuve donnait un travail solide et très pratique sur l'épargne du temps à la ferme. Dans l'après-midi, M. A. Doucet traitait, avec la compétence qu'on lui sait, le budget familial, et le Dr Roy présentait une conférence fort bien faite sur l'épargne de la santé.

Les séances furent suivies avec un empressement tel qu'on dut les tenir en plein air, vu l'exiguïté de la salle municipale.

Un délicieux banquet clôtura le congrès, et de magnifiques discours y furent prononcés, qui déclenchèrent de nombreuses salves d'applaudissements.

Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui qu'un rapport succinct du Congrès, mais le détail paraîtra la semaine prochaine.

En somme, ce fut un superbe congrès. L'enthousiasme s'est donné libre cours; la température était des plus favorable et la chaude hospitalité du Cercle et de la population de Saint-Pierre faisait un agréable mélange qui restera longtemps gravé dans le coeur des acéjistes.

La Session Fédérale

A PROPOS DU STATUT DU CANADA

M. Henri Bourassa provoque un débat sur cette question — La légation canadienne à Paris — Fin prochaine de la session

Ottawa — Les questions de nos relations impériales et de nos relations internationales sont devenues d'une envergure qui n'échappe à personne, surtout depuis la conférence impériale de 1926, qui a reconnu "l'égalité de statut" — pour nous servir d'une expression du rapport officiel — des Dominions britanniques entre eux d'une part, des Dominions britanniques avec la Grande-Bretagne d'autre part.

M. Henri Bourassa, député indépendant de Labelle, dans un magistral discours d'une heure quarante-cinq minutes, a amorcé une discussion sur ces questions. Pour échapper au cercle rigide du règlement des quarante minutes il a dû exploiter l'expédient d'une résolution de "regret" dans la conduite présente du gouvernement; les doctrines qu'il a préconisées sont les plus logiques, les plus raisonnables et les plus conformes à notre condition présente et à nos aspirations nationales.

Marque de conséquence

Il a constaté, tout d'abord, que le gouvernement se servait d'expressions très nationalistes, depuis 1926; d'autre part il a constaté que les agissements du gouvernement vident, en maints cas, le sens de ces expressions. D'où cette demande, qu'il adresse au premier ministre et par lui à tout le gouvernement: il vous faut agir dans le sens des expressions que vous employez, autrement vous ne faites que leurrer les gens.

C'est là tout le sens du discours de M. Bourassa, qui met en garde le gouvernement contre les obligations morales que la logique peut déduire de certaines résolutions de félicitations pour ceci ou pour cela. Le fait est que si, comme l'a fait remarquer M. Bennett, chef de l'opposition, les félicitations ne peuvent vouloir dire chaque fois une approbation ou un engagement indirect, il n'en reste pas moins vrai de dire que l'expression confirme la règle générale, et que le chef de l'opposition veut intervertir l'ordre établi, en faisant des exceptions la règle la plus commune.

Les deux écoles

Encore une fois les deux écoles tories se sont affirmées. La vieille école, celle des MacDonald et des Tupper, n'aurait jamais prétendu qu'une fois la Grande-Bretagne en guerre les Dominions le devaient être par le fait même, contre leur gré. L'histoire nous apprend, en effet, que ces deux dieux du parti conservateur ont en quelques occasions, au moins de faire passer ce principe dans la pratique.

Aujourd'hui les héritiers des MacDonald et des Tupper paraissent bien être, sur cette question de la participation du Canada aux guerres de l'Empire, le parti libéral, moins de rares exceptions. Les conservateurs, eux — à part de rares exceptions — appartiennent à une école toute nouvelle, qui prêche cette doctrine: l'Empire en guerre, le Canada l'est aussi. M. Church, de Toronto, a élaboré avec beaucoup d'efforts la doctrine de cette nouvelle école.

Il retire sa motion

Le député de Labelle a mis fin au débat d'une façon assez inattendue, en retirant sa motion. Le désir de M. Bourassa n'avait pas été d'embarrasser le gouvernement, en l'obligeant de voter contre une motion qu'il faisait sienne, comme avait dit la veille le premier ministre, à l'exception du mot "regrette", mais son intention était de se prévaloir de l'unique moyen à sa portée d'adresser la parole en Chambre plus que quarante minutes.

La légation canadienne à Paris

La Chambre des Communes a voté la somme qu'il fallait pour une légation canadienne à Paris. Elle l'a fait sans aucune discussion. La veille M. Bourassa avait donné son adhésion entière à cette légation canadienne, ainsi qu'à celle de Tokio, parce qu'il est d'un pays autonome de voir lui-même à ses propres affaires.

Le premier ministre a annoncé, en marge de cette légation canadienne à Paris, que le prochain ministre plénipotentiaire en France pourrait bien être l'hon. Philippe Roy, qui remplit depuis 1911 les fonctions de haut-commissaire canadien dans ce même pays.

Les publications ordurières

Deux députés que l'on ne peut soupçonner de s'être concertés, MM. Bourassa et Hocken, ont dénoncé la littérature ordurière qui nous vient de l'étranger, surtout des Etats-Unis. M. Euler, ministre des douanes, a répondu qu'il prendra les mesures nécessaires pour empêcher l'entrée au pays des publications immorales ou séditieuses.

La Chambre a commencé à siéger le matin. C'est le signe évident d'une fin prochaine.

Une fête champêtre régionale à Otterburne

Les directeurs de la Maison Saint-Joseph, à Otterburne, ont décidé d'organiser une fête champêtre régionale qui aura lieu le 19 juin. Nous comptons que les cultivateurs manitobains s'y rendront nombreux. Ils entendront des hommes de science et d'expérience exposer des théories faites pour passer à la pratique. M. I. Villeneuve, ce grand apôtre laïque de la classe agricole, sera le principal conférencier. M. l'abbé C.-N. Deslandes, curé de Fannystelle, a accepté gracieusement d'être le second orateur et nous réserve un discours rempli d'idées neuves. L'hon. ministre de l'agriculture a promis d'être présent et d'adresser des conseils pratiques à ses meilleurs amis, les agriculteurs. Enfin, S. G. Mgr Béliveau confirmera le tout avec son autorité et sa bonté coutumières.

La bénédiction du T. S. Sacrement donnée en plein air — en face de l'Oratoire Saint-Joseph — clôturera la fête de façon à ce que chacun soit libre de s'en retourner vers quatre heures.

AU CONGRES PEDAGOGIQUE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Deux journées encourageantes pour le progrès des écoles dans la région — M. l'abbé Lionel Groulx, M. Henri Lacerte et M. Camille Fournier présents avec le R. P. Bourque, S.J.

Notre-Dame de Lourdes, Man. — "Les congrès sont des parlotes", disait un penseur chagrin. Il eût changé de langage, s'il avait assisté à notre dernier Congrès pédagogique. On y parla passablement; mais on écouta plus encore, et surtout l'on pria. Et puis, au cours de ces deux journées, on eut le temps de se rencontrer, de se sentir les coudes, et de puiser à ces rencontres, avec un peu de lumières, beaucoup d'assurance et de courage. Le but fut donc parfaitement atteint.

Nous n'eûmes pas le bonheur d'être présidés par Mgr l'Archevêque; les devoirs de sa charge pastorale le retenaient ailleurs. Mais nous savions qu'il était de coeur avec nous, et qu'il nous bénissait; et cela nous consola. Dans une lettre au P. Antoine, qui fut lue à la grand'messe, Sa Grandeur disait tout le bien qu'elle attendait de ce Congrès, dans le but tout spécial de reconquérir les positions perdues au cours des tempêtes passées. Tout a été fait pour réaliser ce but, autant du moins qu'il était en nous.

Mais la bonne Providence nous ménageait une compensation. Avec le R. P. Bourque, S.J., qui fut l'âme de nos réunions, nous eûmes la visite de M. l'abbé Groulx, professeur à l'Université de Montréal, un nom si connu dans les milieux canadiens-français. M. Lacerte, président de l'Association d'Education, nous manqua le samedi; mais le lendemain, son apparition, encore que fugitive, nous montra l'intérêt qu'il portait à nos assemblées. Notre député, M. Lusignan, notre maire, M. Terrien, furent aussi des nôtres. Bref, les autorités civiles et les autorités ecclésiastiques vécurent côte à côte en parfaite harmonie, comme la chose est naturelle. M. Camille Fournier représentait l'Association d'Education, ce qui nous a valu un discours bien intéressant au dîner du dimanche. Les commissaires étaient à leur poste. Il va sans dire que, de toutes les institutrices de la paroisse, aucune ne manquait à l'appel. Quant aux autres paroisses, elles furent représentées abondamment le dimanche; les Soeurs de Saint-Léon, de Saint-Alphonse et de Dunrea assistèrent à tout notre Congrès, ainsi qu'un bon nombre d'institutrices dont les noms m'échappent. Au total: trente-cinq congressistes.

Le congrès s'ouvrit le samedi 26 mai à 3 heures de l'après-midi. Les religieuses de Lourdes et celles de Saint-Léon avaient préparé une modeste séance qui fût bien agréable à entendre. Puis le P. Bourque prit la parole, et nous développa les idées qui lui sont familières.

Premier cours de pédagogie

Le but de l'institutrice est de "pétrir une nation", en formant l'âme de ses enfants. Il faut, pour cela, avoir de grands idéals. "Une âme qui s'élève, disait Madame Leseur, élève le monde". Nul ne réalise cette parole comme l'institutrice chrétienne.

Dans notre province, l'école est officiellement neutre. Sur Dieu et nos devoirs envers lui, l'enfant ne reçoit à l'école aucun enseignement direct. Il appartient à l'institutrice de combler cette lacune. Est-ce contraire à la loi? Non, car les personnages officiels les mieux qualifiés, et la Commission de Révision elle-même affirment et répètent en toute occasion qu'il "faut enseigner la morale, et la morale basée sur la religion". Et pour atteindre ce but, il est de toute évidence que la pauvre demi-heure concédée par la loi ne saurait suffire; il faut donc l'élargir, et l'élargir sans crainte; loin de lui désobéir, on entrera dans les intentions du Législateur. Et le P. Bourque de conclure: "Obéissez au Gouvernement, et enseignez la religion".

Il en va de même pour l'enseignement du français. Chacun sait que dans les pays anglais, la loi écrite est rarement abrogée, quelque illogique et persécutrice qu'elle puisse être. Néanmoins elle tombe et disparaît peu à peu. Qui donc lui donne le coup fatal? La coutume. Or la coutume existe ici d'enseigner le français avec, nous ne dirons pas la complicité, mais la tolérance du Gouvernement, à la seule condition que la chose soit officiellement ignorée. Il y a plus. La Commission de Révision a déclaré formellement: Quand vous avez affaire aux enfants dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, enseignez-leur d'abord leur langue maternelle; ils apprendront ensuite l'anglais avec plus de facilité; autrement, ne comptez pas qu'ils le sachent jamais. D'ailleurs, l'expérience démontre que les élèves les plus instruits dans la langue anglaise sont précisément ceux qui savent bien le français.

Le P. Bourque termina en ajoutant quelques mots sur la formation de la conscience et du caractère.

A 8 heures du soir, le Père inspecteur parla aux Ligueuses des vertus qui leur sont nécessaires pour faire un bien véritable à l'âme des enfants. Ses paroles d'apôtre tombèrent en bonne terre, et nos Ligueuses sauront en faire leur profit.

Dimanche 27 mai

A 8 heures du matin, messe des Ligueuses, où toutes communièrent. Le P. Bourque leur adressa de sacerdotales exhortations sur le rôle de la femme dans l'éducation des enfants. Nous en espérons le plus grand fruit pour le bien de leurs âmes et le progrès des écoles confiées à leurs soins.

A la grand'messe de 10 heures, sermon sur l'éducation des enfants, sa nécessité, et les vertus qu'elle requiert dans les personnes qui en ont la charge. On prodigue l'instruction, mais on néglige l'éducation, beaucoup plus importante cependant. Les exercices physiques développent le corps, l'instruction développe l'intelligence, l'éducation développe et dirige la volonté, le caractère, la conscience. L'instruction sans éducation laisse la porte ouverte à tous les bas instincts de la nature; car elle supprime le seul frein capable de les enrayer. Elle aboutit fatalement (l'expérience est là pour le démontrer) à jeter dans la vie des criminels perfectionnés.

Le rôle de l'éducatrice est d'une incomparable beauté, à condition toutefois qu'elle comprenne sa responsabilité et qu'elle possède avec surabondance ce qu'elle doit communiquer à ses élèves. La portée de ces hautes pensées n'échappera à personne.

A la fin de la messe, les Ligueuses firent à la Sainte Vierge une consécration fort touchante. Toutes, elles avaient communié le matin, ce qui donnait à leurs promesses un cachet de profondeur et de sincérité qui manque trop souvent aux prières collectives. D'une voix ensuite, elles chantèrent le cantique officiel de leur Association, que l'assistance — extrêmement nombreuse — écouta dans un profond recueillement.

M. Camille Fournier

Le dîner fut un régal assurément très goûté. Sous la direction de Mme Moreau, toujours sur la brèche, un essaim de dames et demoiselles avaient, deux jours durant, confectionné un menu qui mériterait de passer à la postérité. Avec une galanterie toute française, après avoir consciencieusement accompli son devoir en face des plats nombreux et choisis qui lui furent servis, l'assistance fit une ovation interminable à l'armée pacifique des cuisinières et des servantes. Puis, autre régal, M. Camille Fournier se leva et nous dit, en belle langue de France, la nature et le but de l'Association d'Education au Manitoba. Il nous demanda notre confiance, et, en son temps, notre obole.

M. l'abbé Groulx

Mais les applaudissements discrets réclamaient encore un autre orateur. M. l'abbé Groulx nous offrit à son tour un régal auquel l'assistance ne reprocha qu'une chose: sa brièveté. Qu'est-ce qu'un pauvre quart d'heure, lorsqu'on écoute des choses si intéressantes, dites avec tant d'esprit, de tact, d'à-propos, et dans une langue qu'on eût dit éclose sur les bords de la Seine? M. l'abbé Groulx nous fit l'histoire du français au Canada pendant les deux derniers siècles; il dépeignit ses épreuves successives, et affirma énergiquement ses droits. Il ne veut pas pour notre langue un régime de tolérance, mais une égalité absolue, un droit de cité légal, comme son histoire et son extension le prescrivent. Sans déprécier aucunement la langue anglaise, M. l'abbé Groulx veut qu'un Canadien français puisse faire son chemin, au Canada, avec sa langue maternelle seule. Il veut que, sur toute l'étendue du Dominion, tous les employés du gouvernement et des compagnies de chemins de fer parlent

(A suivre en deuxième page)

Un très bel hommage rendu au R. P. Plourde, O.M.I.

(Suite de la première page)

Publishers", lui a offert une garniture de bureau, au nom du personnel de la maison.

Allocution du R. P. Plourde

Le héros de la fête, ému par tant de marques d'estime et de sympathie, s'est excusé de ne pouvoir remercier comme il l'aurait voulu ses généreux amis.

"Je me sens réellement impuissant, a-t-il dit, à exprimer ce que je ressens ce soir. Inutile de vous dire que j'apprécie profondément ce témoignage d'amitié de la part d'amis, d'hommes d'affaires et des membres de notre personnel. Les nombreuses années que j'ai passées à Winnipeg ont été vraiment des années heureuses et mon séjour à la "Canadian Publishers", qui date déjà de plus de dix-huit ans, m'a toujours procuré des heures agréables et une réelle satisfaction.

"Avec un grand nombre de ceux qui sont ici ce soir, j'ai vu notre Compagnie, qui est des débuts fort modestes, grandir et prospérer au point de compter aujourd'hui parmi les grandes maisons de la ville. Ce succès, je suis heureux de le proclamer, est dû presque entièrement à ceux qui se sont trouvés associés avec moi dans l'administration des affaires et la direction des journaux. N'ayant aucune connaissance pratique de l'imprimerie, je devrais m'en rapporter exclusivement à mes collaborateurs du métier. Leur coopération et leur habileté se sont traduites par des résultats tout à fait satisfaisants pour la marche progressive de la Compagnie.

"Notre oeuvre de presse est presque unique en son genre: sous un même toit et une même administration, nous avons publié en même temps jusqu'à cinq journaux hebdomadaires en autant de langues différentes. Cette situation extraordinaire n'a jamais nui à la bonne entente et à la coopération entre les membres de notre personnel et il n'y a jamais eu, à ma connaissance, la moindre friction.

"Mais même avec la meilleure des organisations, le succès n'est possible pour une entreprise comme la nôtre qu'avec l'aide du public. Cette aide, je suis fier de le dire, nous a été donnée généreusement et sans réserve. J'ai un plaisir tout particulier à le proclamer publiquement ce soir et à remercier bien sincèrement tous ceux qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, au développement et au succès de notre Compagnie.

"Je remercie également tous les membres de notre personnel, tout spécialement les anciens dont le dévouement et la loyauté de tous les instants m'ont facilité ma tâche de gérant.

"Les fournisseurs avec lesquels notre maison fait affaires depuis si longtemps ont aussi contribué, par leur courtoisie et leur cordialité, à rendre ma tâche facile et agréable. Le cadeau princier qu'ils veulent bien m'offrir ce soir, avec quelques amis personnels, est un témoignage d'estime et d'amitié qui dépasse sans doute mes faibles mérites. Veuillez néanmoins accepter, mes chers amis, l'expression bien imparfaite de ma très vive gratitude.

"Je tiens aussi à remercier chaleureusement les organisateurs de cette splendide manifestation. Sans vouloir déprécier les mérites d'aucun d'entre eux, qu'il me soit permis d'offrir mes remerciements personnels à notre secrétaire-trésorier, M. Jutras, car je le soupçonne d'avoir été l'instigateur de cette fête que vous avez bien voulu me faire en ce jour du 25ème anniversaire de mon ordination sacerdotale."

Programme artistique

Au cours du banquet et de la soirée, l'assistance a chanté en choeur sous la direction de M. Norbert Jutras et l'orchestre de M. Marius Benoist a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire. Nous avons aussi eu le plaisir d'entendre Mlle Yvonne Thibault, qu'accompagnait au piano Mme Georges Laflèche, M. Arnold Smith et M. A. Phillips. M. Frank Simons s'est fait applaudir dans un solo de violon. M. Marius Benoist a été l'infatigable pianiste de la soirée.

Au nombre des convives nous avons relevé les personnes suivantes: M. et Mme J.-C. Davis, MM. les abbés C.-E. Lynch, W.-P. Edmondson, A. d'Eschambault; MM. John Pardor, Joseph Bernier, Donatien Frémont; RR. PP. Normandin, Desjardins, Beaupré, Lavoie; R. F. Joseph; M. et Mme Le Cappellain, M. et Mme Norbert Jutras, M. et Mme Arthur Boutal, M. et Mme A.-M. Barkwell, M. et Mme Charles Schollenberg, M. et Mme W. Raymond, M. et Mme P. L'Heureux, M. et Mme P. O'Connor; R. F. Sylvestre; M. et Mme Ernest Guertin, M. et Mme A.-J. Dostert; M. et Mme E. Bélair, M. et Mme Philippe Guertin, M. et Mme J.-A. Hébert, Dr et Mme G. Laflèche, M. et Mme Lailey, Mme H. Royal; MM. J.-E. Arpin, de la Giclais, Noël Bernier, A.-J.-H. Dubuc, S. Nault, Josaphat Tremblay, R. Pelletier, A.-J. Doucet, H. d'Eschambault, Dr J.-J. Trudel, I. Villeneuve, Ernest Gagnon, L.-A. Goyette, W.-J. Quinlan, J.-B. Leclerc, G.-R. Brunet, E.-J. Dufresne, H.-J. Bergevin, Ernest Aubin, Marius Benoist, Henri Benoist, Frank Simons, A. Griveau, E.-P. Fontaine, W. Fournier, R.-A.-L. Mercier, J.-A. Rhéaume, A.-E. Dionne, Léo Charlebois, J.-A. Laroque, J.-H. Paquin, J. Morkin, A.-J. Murray; Miles Marie Saint-Amant, Yvonne Thibault, Blandine Thibault, Paule Sala, Yvette Sala, Fournier, Coffey, Paule Saint-Amant, Hélène Provost, Elizabeth Altmayer, B. McGill; MM. A. Royal, F. Troup; RR. PP. Lavigne, C. Holik, S. Puchniak; M. C.-T. Wyrzykowski; Mme M. Wolczuk; Mlle Stasia Wolczuk; M. et Mme Thomas Nieckarz, M. et Mme B. Ilnicki; M. Norman Adamowski, M. Stanislaw Czyz; M. et Mme F.-C. Lunney; M. et Mme G. McNally, M. et Mme W.-T. Brown, M. et Mme G.-H. Bérubé, M. et Mme L. Bouchet, M. et Mme A. Boulanger; MM. Norman et William Le Cappellain; Mlle A. Cough; M. George Lailey; M. et Mme George McLean, Mme L. Bodley; M. John Traeger; Mlle A. Traeger; M. H. Marchant; Mlle M. Le Cappellain; M. G. Hale; Mlle W. Kerry; MM. W.-C. Le Cappellain, E.-A. Poulain, H. Poulain; M. et Mme L. Bennett; MM. P. Pinilo, J. Doerr; Miles A. Doerr, F. Bowman, R. Bowman, L. Paul; MM. R. Singbush, E. Pambrun, L. Jacques, J. Schoenthaler.

Liste des donateurs de l'automobile

M. John Martin; MM. Wilson & Clark; MM. Austin-M. Barkwell, J. Latrémouille, L. McCarthy, A.-O. Brigden, W.-S. Newton, E. Hewitt, W.-G. Garrett, W.-W. Murphy, A. Phillips, Frank Shea, J.-A. Hébert, D. Williamson, J.-A. Cusson, L.-P. Gagnon, R. Langevin, A. et B. Rousseau, W.-J. Barker, G. Milne, H.-M. Tibbals, Ernest Guertin, R.-L. Chrysler, J.-W. Speirs, Osmond Marrin, C.-J. O'Brien, Horace Chevrier, C.-N. Bawlf, Henri d'Eschambault, Henry Presch, H.-J. Hardie, John-Caswell Davis, Alfred Contant, W.-A. Reid, J.-A. Tougas.

Au Congrès pédagogique de Notre-Dame de Lourdes

(Suite de la 1re page)

les deux langues nationales; il veut, en un mot, que la langue française ne soit pas, ici, une langue de deuxième zone, mais qu'elle puisse s'épanouir librement au soleil du bon Dieu, et offrir librement à tous son admirable parfum.

Enfin le P. Bourque termina le feu en rappelant, comme la veille, la situation légale du français, dans notre province.

Deuxième cours de pédagogie

Un instant de répit, et à 3 heures commence le deuxième cours pédagogique. Sur la Société, cette fois. Le P. Bourque définit la Société, et ses diverses catégories. Puis il s'attache à déterminer l'origine de l'Autorité dans la Société. De qui les institutrices reçoivent-elles leur autorité sur leur école? De Dieu, par trois canaux, qui sont la famille, la religion et l'Etat. Il fait remarquer que l'institutrice peut, à elle seule, annuler par son influence le poids de ces trois autorités réunies. D'où nécessité absolue, pour les familles, de choisir de bonnes institutrices, des institutrices qui aient, non seulement notre religion, mais encore notre mentalité.

Il recommande enfin la formation du caractère, dont les éléments complexes tiennent à tant de causes. Se bien connaître, et attaquer courageusement ses défauts, telle est la consigne qu'il nous donne en terminant après nous avoir proposé comme modèles saint François de Sales et l'admirable Mme Leseur.

Concours de catéchisme

Le concours de catéchisme s'ouvrit aussitôt. Il fut long et difficile. Long, car les concurrents étaient nombreux, et accourus de tous les points de la paroisse. Difficile, car ils étaient si "ferrés" que pour les prendre en défaut, il fallait une interminable série de questions. Ce n'est pas sans peine qu'on dégageait, dans chaque grade, le nom du lauréat. Imperturbables, les élèves récitaient sans hésiter les réponses les plus ardues. Il fallut enfin tirer au sort. C'est la ressource des désespérés. Nous faisons simplement remarquer que cet acharnement dans la course à la victoire est plus qu'un bon point pour l'enseignement du catéchisme — et du français — dans nos écoles paroissiales.

Tandis que les congressistes se retirent (notons que dans l'après-midi la grande salle était pleine), nos cordons bleus organisent le souper, et les machinistes la séance. De tous côtés débouchent les autos; c'est par centaines qu'on les compta, ce soir-là. Nous donnons dans la chronique locale le compte-rendu de cette soirée. Qu'il nous suffise de remercier ici tous ceux qui ont bien voulu répondre à notre invitation, et assurer ainsi le succès de notre congrès. Et nous leur disons: Au revoir dans deux ans, deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui.

ROME — L'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la province de Québec, et Mme Perrault, ont été reçus par le Pape au Vatican.

ECHOS D'EUROPE

Anniversaire de naissance de S. S. le pape Pie XI

Sa Sainteté Pie XI, Chef Suprême de l'Eglise et 260ème successeur du Prince des Apôtres, a célébré jeudi le 71ème anniversaire de sa naissance. Né à Desio, près de Milan, le 31 mai 1857 et ordonné prêtre à Rome le 20 septembre 1879, il fut professeur de théologie et d'éloquence sacrée au Séminaire de Milan; docteur, puis préfet de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan; appelé à Rome par Pie X; préfet de la Bibliothèque Vaticane à Rome; nommé par Benoît XV visiteur apostolique en Pologne; archevêque de Lépante et nonce en Pologne; sacré à Varsovie par Mgr Kakowski le 28 octobre 1919; archevêque de Milan et cardinal le 13 juin 1921; élu Pape le 6 février 1922 et couronné le 12 février 1922.

La ville de Rome se prépare à célébrer d'une manière grandiose, l'an prochain, le jubilé d'or sacerdotal de Sa Sainteté.

Consistoires probables en juin prochain

Rome — On s'attend à ce que le Pape tienne deux consistoires le mois prochain. Les dates probables seraient le 16 juin pour le consistoire secret et le 21 pour le consistoire public. On croit aussi que deux nouveaux cardinaux seront créés. Il est presque certain, paraît-il, que Mgr Ernest-Marie Piovella, archevêque de Cagliari, sera transféré au siège de Palerme. On dit même qu'il serait élevé à la pourpre cardinalice. Il est enfin rumeur qu'un autre cardinal sera créé. Ce serait le futur archevêque d'Armagh, Irlande. Les noms probables qu'on cite sont les suivants: Mgr Patrice MacKenna, de Clogher; Mgr Macrory, de Down et Connor, et le R. P. Patrice Murray, Rédemptoriste.

Le Jubilé du Pape

Rome — Il y aura cinquante ans le 21 décembre 1929 que le jeune abbé Achille Ratti montait à l'autel de Saint-Charles au Corso pour y célébrer sa première messe devant la relique du coeur de saint Charles.

Pour célébrer dignement ce glorieux anniversaire, un comité international s'est constitué à Rome sous la présidence d'honneur du cardinal Locatelli et effective de Mgr Caccia. Tous les chefs des maisons françaises à Rome en font partie: le R. P. Berthet, supérieur du séminaire français; Mgr Boudinhon, supérieur de Saint-Louis-des-Français; M. Fontaine, supérieur de la maison des Lazaristes; Mgr Hertzog, supérieur de la procure de Saint-Sulpice; Mgr Vanneufville, chanoine de Latran.

Pie XI ne désire rien pour lui-même, ni ornement, ni vases sacrés, ni objets d'art. Aussi le Comité a-t-il décidé de faire reconstruire, pour son jubilé, dans l'église même de sa première messe, l'autel jusqu'ici provisoire du Saint-Sacrement.

Le roi de Yougoslavie et le radio

Belgrade — Le roi Alexandre Ier de Yougoslavie s'intéresse à la T.S.F. Il a fait installer dans chacun de ses six palais des postes récepteurs puissants, et chaque soir, il écoute Rome, Vienne, Berlin, Paris, Londres, Moscou et Leningrad. Mais il se plaint de n'avoir jamais pu recevoir les stations américaines.

Il lui arrive fréquemment de rester jusqu'à quatre heures du matin à son poste préféré, un superhétérodyne, cherchant à surprendre une des nombreuses stations des Etats-Unis.

Ce qu'il préfère, c'est écouter la propagande radiodiffusée par l'Internationale communiste à Moscou. Comme il a fait ses études à Petrograd, le roi Alexandre comprend parfaitement le russe, et il lui est aisé de comprendre les conférences soviétiques sur le bolchevisme.

Le roi Alexandre a l'intention d'installer prochainement un poste d'émission qui lui permettra de s'entretenir comme il le voudra avec les monarques d'Europe, ses "cousins".

Gorky rentre en Russie

Minsk, Russie — Maxim Gorky, écrivain russe de grande réputation, est revenu dans son pays natal. Il est rentré d'Italie où il avait vécu, pour se rendre à Moscou. On célébrera le 25ème anniversaire de son premier travail littéraire.

Les retraites fermées

Sous ce titre principal, et comme sous-titre: ce qu'on en retire, l'Oeuvre des Tracts vient de publier une brochure de belle allure, aussi remarquable par le fond que par la forme et destinée à ouvrir les yeux à bien des aveugles volontaires ou involontaires. C'est une étude sur les retraites fermées, due à la plume du magistrat en chef de la province de Québec, M. Ferdinand Roy. L'auteur est un habitué de la villa Manrèse. Il peut donc parler de choses qu'il connaît personnellement. Aussi sans respect humain, comme d'ailleurs sans ostentation, avec crânerie et humour il raconte franchement ses impressions de retraitant, ses craintes et ses tâtonnements, comme aussi ses joies et sa fierté.

Cette brochure est une bonne action. C'est du meilleur apostolat intellectuel. Répandue dans les milieux professionnels elle exercera une saine influence.

Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Si les 3,039,326,724 oeufs pondus par les 46,000,000 de poules au Canada en 1927 étaient placés les uns à la suite des autres, ils suffiraient à ceinturer l'univers quatre fois et demie. La longueur moyenne d'un oeuf est d'environ 2.2 pouces, de sorte que la longueur totale couverte par ces 3,039,326,724 oeufs serait de 115,125 milles.

* * *

Suivant un rapport récent publié par le Bureau des Statistiques du gouvernement canadien, la production des oeufs de ferme l'année dernière au Canada s'élève à 253,227,227 douzaines évaluées à $80,110,010. Par provinces, la production se répartit comme suit: Ile du Prince-Edouard, 4,104,160 douzaines; Nouvelle-Ecosse, 4,391,537 douzaines; Nouveau-Brunswick, 4,591,884 douzaines; Québec, 37,054,000 douzaines; Ontario, 102,099,079 douzaines; Manitoba, 18,693,055 douzaines; Saskatchewan, 34,433,633 douzaines; Alberta, 26,749,466 douzaines; Colombie-Britannique, 20,629,454 douzaines; réserves indiennes, 530,559 douzaines.

* * *

Malgré la popularité toujours croissante de l'automobile et de la machine motrice en usage sur la ferme, la valeur du cheval s'est accrue au Canada. La valeur moyenne du cheval sur les fermes canadiennes en 1927 était de $76 au lieu de $72 en 1926, suivant un rapport récemment publié par le Bureau des Statistiques du gouvernement canadien.

* * *

Le marché domestique absorbe annuellement pour $837,000,000 de produits agricoles canadiens et pour $400,000,000 de produits agricoles importés. La consommation par tête au Canada des produits agricoles s'élève à $87.50.

NEW-YORK — William-Z. Foster, chef de l'"International Workers of the World", et Benjamin Gitlow, chef radical, ont été nommés candidats à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis par le parti des ouvriers d'Amérique.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JUIN 1928 NUMERO 1

La presse ne peut être combattue que par elle-même et neutralisée que par sa multitude.

Louis VEUILLOT.

LA LIBERTÉ

Un drapeau qu'on cache dans sa sacoche, ce n'est pas un drapeau, c'est un mouchoir.

Emile de GIRARDIN.

UN DOUBLE ANNIVERSAIRE

La *Liberté* commence avec ce numéro sa seizième année de publication.

Quinze ans dans la vie d'un journal — les quinze premiers surtout — c'est une étape qui compte. Fondée un an avant le *Droit*, deux ans après le *Patriote de l'Ouest*, trois ans après le *Devoir* et cinq ans après l'*Action Catholique*, la *Liberté* a l'honneur d'appartenir au groupe des feuilles catholiques, indépendantes et nationales, qui a infusé un esprit nouveau dans la presse canadienne-française et en a incontestablement relevé le niveau. Elle peut revendiquer sa modeste part dans le travail de redressement de la conscience nationale. Le rôle honorable qu'elle a tenu au Manitoba depuis quinze ans fait plus que justifier sa raison d'être et les sacrifices consentis pour assurer son existence.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'éloge de notre propre journal; mais son quinzième anniversaire coïncide de façon heureuse avec un autre anniversaire non moins intéressant qui nous fournit l'occasion de rendre hommage à un grand ouvrier de la presse catholique parmi nous. Le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., qui célèbre aujourd'hui ses vingt-cinq ans de prêtrise, est le gérant général de l'oeuvre de presse connue autrefois sous le nom de *West Canada Publishing Company*, devenue aujourd'hui la *Canadian Publishers*, dont fait partie la *Liberté*. Il occupe une position probablement unique au Canada et très rare dans les autres pays. Prêtre depuis vingt-cinq ans, il en a passé dix-huit à la tête de cette oeuvre, qu'il a prise tout à fait à ses débuts et dont le succès lui revient tout entier.

On devine que ce n'est pas chose aisée de tenir sur pied une entreprise de ce genre qui demande beaucoup de ressources, s'adresse aux catholiques de toutes nationalités et emploie un personnel essentiellement cosmopolite. La fondation de la *West Canada* répondait à une haute idée d'apostolat sous la seule forme qui convenait au caractère polyglotte de notre population, mais le grand point était d'assurer son fonctionnement pratique. S'il ne s'était trouvé une communauté, comme celle des Oblats, pour en accepter la charge, et si ces derniers n'avaient eu un religieux comme le R. P. Plourde à qui la confier, elle fût sans doute demeurée bien longtemps dans le domaine des projets.

Le succès des journaux ne dépend pas uniquement des idées qu'ils défendent et du talent qu'ils déploient dans leurs pages imprimées. A côté de la rédaction, dont le lecteur est à même d'apprécier journellement le travail, il y a l'administration, au rôle plus ou moins ignoré des lecteurs, mais d'une importance capitale. L'une et l'autre doivent marcher de pair et se prêter un mutuel appui. La publication d'un journal catholique est une oeuvre, sans doute, mais une oeuvre qui se double d'une entreprise commerciale. Le journal le mieux fait demeure sans influence, s'il n'est répandu suffisamment dans le public; et il est appelé à végéter et à disparaître tôt ou tard s'il ne parvient à se suffire à lui-même. S'attacher à ce côté qui est proprement du domaine des affaires, rafraîchir la mémoire aux abonnés retardataires, entretenir un service de propagande, tirer tout le parti possible des annonces et des travaux d'imprimerie — tout en écartant certaines sources de profits inacceptables — se tenir prêt à payer les salaires à chaque fin de semaine et les notes des fournisseurs au flot ininterrompu: tel est le rôle méritoire de l'administrateur. Celui qui tient la plume a, lui aussi, ses difficultés et ses déboires; mais il lui arrive rarement d'envier son confrère qui tient la caisse...

C'est à cette tâche que le R. P. Plourde est attelé depuis dix-huit ans. Il y apporte une sage prudence, un jugement sûr, un tact jamais en défaut et un sens inné des affaires. C'est un apôtre silencieux de la bonne presse qui s'est réservé la part la plus ingrate et la plus difficile: assurer l'existence matérielle de nos journaux, leur mettre en mains les outils nécessaires et leur donner l'exemple du travail. La belle manifestation dont il a été l'objet la semaine dernière montre en quelle haute estime on le tient parmi nous. Au cours de cette soirée inoubliable, le représentant de Mgr l'Archevêque de Winnipeg, en joignant ses voeux à ceux des collaborateurs et des amis du sympathique jubilaire, a tenu à souligner combien, pendant ce quart de siècle, il avait été prêtre et apôtre dans toute la force du terme. On ne pouvait mieux mettre en valeur l'excellence de la mission du prêtre-journaliste.

Tous les lecteurs de la *Liberté* voudront se joindre à nous pour offrir au R. P. Plourde leurs félicitations et leurs voeux, à l'occasion de cet heureux anniversaire.

Donatien FREMONT.

LE CONGRES DE L'A. C. J. C.

L'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française*, au Manitoba, est contente de son congrès de samedi et de dimanche derniers et elle a droit de l'être. Servie par un temps idéal qui a permis de tenir en plein air, dans les jardins de la cure de Saint-Pierre, ses séances publiques de dimanche, ce congrès aura servi à mettre devant le grand public l'oeuvre que nos jeunes s'efforcent de faire dans le silence de leurs séances d'études. Il est bon que, de temps à autre, la lumière soit mise sur le chandelier pour projeter au loin ses rayons bienfaisants.

Le sujet mis à l'étude, au cours des deux séances publiques tenues en plein air, devant une assemblée de plusieurs centaines de personnes, a été l'épargne: l'épargne de l'argent et du temps, traitée par M. le professeur Villeneuve, du Département de l'Agriculture du Manitoba; l'épargne chez le citadin comme chez le fermier, favorisée par la tenue d'une comptabilité sérieuse, traitée par M. A.-J. Doucet, du Cercle Ritchot de Saint-Boniface; enfin l'épargne favorisée par une hygiène intelligente, traitée par M. le Dr Roy, du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste.

Ces trois travaux, préparés avec soin par les conférenciers, ont visiblement intéressé le nombreux auditoire auquel ils s'adressaient. La discussion générale qui a suivi ces travaux a été intéressante et a contribué à mettre les sujets traités en vive lumière.

La soirée de dimanche a réuni de nouveau tous les délégués de l'*A. C. J. C.* dans les jardins de la cure pour le banquet. Un grand nombre de personnes venues de Saint-Pierre et des paroisses environnantes s'étaient jointes à ces agapes fraternelles. Les dames et les demoiselles de Saint-Pierre étaient au disposition de leurs fils et de leurs frères: elles ont soigneusement préparé et aimablement servi un banquet de deux cents couverts.

Plusieurs discours ont été faits en réponse aux santés traditionnelles. De la vaine éloquence, des discours qui ne sont pas appuyés par l'action on a dit: *"Délivrez-nous Seigneur"*. Il serait injuste, croyons-nous, de redire cette parole des discours de cette soirée d'action sociale. Sans vouloir porter ombrage aux autres orateurs qui ont parlé ce soir-là, nous croyons devoir attirer l'attention sur le discours de M. l'abbé Lionel Groulx, qu'une bonne fortune peu commune avait amené au congrès des jeunes du Manitoba. Un des voisins de celui qui brosse à la hâte ces quelques lignes incomplètes disait, à la conclusion du discours de M. l'abbé Groulx: *"En voilà un qui possède sa langue; et puis, quel souffle patriotique!"*

La chanson de circonstance composée par le camarade Préfontaine, président du Cercle de Saint-Pierre, a été l'autre clou de la soirée. M. Préfontaine se défend d'être poète ou musicien. Ma foi, il prend l'air tout fait et s'en tire bien. Ses bouts rimés ne manquent pas du souffle qui distingue ceux qui sont touchés du don divin et il s'en sert pour chanter la vie des champs. Il sème dans les intelligences avec l'adresse qu'il met à semer dans des champs bien tenus.

Nous le répétons: les jeunes sont contents de leur congrès régional et ils ont raison de l'être. Qu'ils en reçoivent les remerciements et les félicitations de tous ceux qui ont à coeur le bien des jeunes et l'amélioration des conditions rurales des nôtres.

Que n'avons-nous vingt cercles au Manitoba!

A. B.

LE DEVOIR COMMUN DE REPARATION ENVERS LE SACRE-COUER DE JESUS

Nous publions la traduction, empruntée à la "Croix", de Paris, de l'encyclique "Miserentissimus Redemptor", dans laquelle le Pape trace aux fidèles leur devoir commun de réparation envers le Coeur de Jésus.

A Nos Vénérables Frères, patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

Notre très miséricordieux Rédempteur, après avoir acquis sur le bois de la Croix le salut du genre humain et avant de quitter ce monde pour monter vers son Père, voulut consoler ses apôtres et ses disciples et leur dit: "Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles" (Matt. XXVIII, 20). Cette parole si agréable est une source surabondante d'espérance et de sécurité; c'est cette parole, Vénérables Frères, qui Nous revient naturellement, toutes les fois que, comme du haut d'un observatoire élevé, Nous considérons toute la société humaine en proie à tant de maux et de calamités, ainsi que l'Eglise elle-même, livrée sans trêve aux attaques et aux embûches.

Cette divine promesse releva aux premiers jours le courage des apôtres qui étaient dans l'abattement et ensuite les embrasa d'ardeur pour jeter à travers le monde la semence de la doctrine évangélique; de même, elle fortifia plus tard l'Eglise dans sa lutte victorieuse contre les puissances de l'enfer. Jamais, en effet, Notre-Seigneur Jésus-Christ ne manqua à son Eglise; il l'assista de son aide et de sa protection empressés, lorsque des dangers et des maux plus graves la menaçaient, lui apportant les remèdes les plus adaptés aux temps et aux circonstances en vertu de cette divine Sagesse "qui atteint avec force d'une extrémité du monde à l'autre et dispose tout avec douceur" (Sagesse, VIII, 1). Mais dans les temps les plus proches, "la main du Seigneur n'a pas été trop courte pour sauver" (Isaïe, LIX, 1), surtout lorsque s'infiltra et se répandit au loin une erreur qui fit craindre que les sources de la vie chrétienne ne vinssent comme à tarir pour les âmes détournées de l'amour et de la fréquentation de Dieu.

Les plaintes que le très doux Jésus fit à Marguerite-Marie Alacoque, quand il daigna lui apparaître, les désirs et les demandes qu'il lui exposa à l'égard des hommes et pour leur bien, une partie des fidèles les ignore peut-être encore et les autres ne s'en soucient point; aussi, Vénérables Frères, Nous plaît-il de vous entretenir quelques instants du devoir de l'amende honorable qui nous lie envers le Coeur Sacré de Jésus, afin que vous enseigniez avec soin chacun à votre troupeau et que vous l'exhortiez à suivre ce que Nous allons vous exposer.

La dévotion au Sacré-Coeur gage du salut

Entre toutes les marques de la bonté infinie de Notre Rédempteur, l'une des plus resplendissantes apparaît dans le fait que, la charité des fidèles s'étant refroidie, la charité même de Dieu a été proposée aux honneurs d'un culte spécial et que les richesses de cette bonté ont été largement ouvertes, grâce à la forme du culte qui s'adresse au Coeur Sacré de Jésus "dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science" (Colos. II, 3). En effet, de même que jadis Dieu voulut faire briller aux regards de la race humaine sortant de l'arche de Noé comme le signe d'un pacte d'amitié, "l'arc resplendissant dans les nuages", de même, aux heures troublées des siècles précédents, alors que sévissait la pire de toutes les hérésies, celle du jansénisme, contraire à l'amour et à la piété envers Dieu et qui représentait Dieu non pas comme un Père objet d'amour, mais comme un Juge redoutable et implacable, le très bon Jésus montra son Coeur Sacré comme un symbole de paix et de charité offert au regard des nations et ouvrant devant lui le chemin de la victoire.

Dans l'Encyclique "Annum Sacrum", Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Léon XIII, admirant l'opportunité éminente du culte envers le Sacré Coeur de Jésus, ne craignait pas de déclarer: "Aux temps plus rapprochés de ses origines, quand l'Eglise subissait le joug des Césars, la croix apparue dans le ciel à un jeune empereur fut le signe et la cause d'une victoire complète. Voici qu'en nos jours se présente à Nos regards un signe divin de prospérité: c'est-à-dire le Coeur Sacré de Jésus surmonté d'une croix, brillant au milieu des flammes. Toutes Nos espérances y sont placées; c'est là qu'il faut chercher et c'est de là qu'il faut attendre le salut."

Et c'est à juste titre, Vénérables Frères. Dans ce symbole le plus heureux et dans la forme de dévotion qui en découle, ne trouve-t-on pas la synthèse de toute la religion et la règle d'une vie plus parfaite, puisque cette dévotion amène rapidement les âmes à étudier plus intimement le Christ Seigneur et qu'elle les excite avec plus d'efficacité à un amour plus enthousiaste et à une imitation plus instante? Il n'est donc pas étonnant que Nos prédécesseurs n'aient cessé de défendre cette dévotion excellente contre les attaques des calomniateurs, de la louer vivement et de la promouvoir avec un zèle ardent, selon que le temps et les circonstances le demandaient. Grâce à la bonté divine, la piété des fidèles envers le Sacré Coeur de Jésus s'est accrue de jour en jour; elle a suscité çà et là de pieuses associations pour le culte du divin Coeur; elle a favorisé l'usage, un peu partout observé, de la communion du premier vendredi du mois, selon le désir du Christ Jésus.

Parmi toutes les pratiques particulières au culte du Sacré Coeur, il faut rappeler, comme l'une des principales, la pieuse consécration par laquelle Nous nous offrons au divin Coeur de Jésus, Nous et tous Nos biens, en reconnaissant que Nous tenons tout de l'éternelle bonté de Dieu. Quand Notre Sauveur, poussé non tant par son droit que par son immense amour pour Nous, eût enseigné à l'innocente disciple de son Coeur, Marguerite-Marie, combien il désirait que les hommes lui rendissent ce devoir de piété, celle-ci le remplit, la première de tous, avec son directeur de conscience, Claude de la Colombière; il fut observé, au cours des années, par les individus, puis par les familles et les associations et enfin par les magistrats, les villes et les nations. Et comme, au siècle précédent et à Notre époque, les intrigues des impies en vinrent à rejeter l'empire du Christ Seigneur et à mener publiquement la guerre contre l'Eglise, en portant des lois et en proposant des motions contraires au droit divin et à la loi naturelle, ou bien allant jusqu'à réunir des assemblées qui s'écriaient: "Nous ne voulons pas qu'il règne sur Nous" (Luc, XIX, 14), la consécration montait proclamée comme par une seule voix éclatante et elle opposait la protestation des fidèles du Sacré Coeur pour venger sa gloire et affirmer ses droits: "Il faut que le Christ règne." (I Cor. XV, 25.) "Que votre règne arrive." Enfin, par une conséquence heureuse, au début de ce siècle, Notre prédécesseur, d'heureuse mémoire, Léon XIII, aux applaudissements de l'univers chrétien, consacra au Sacré Coeur tout le genre humain que le Christ, en qui seul tout peut être restauré (Eph. I, 10), possède par droit de nature.

C'étaient là des débuts heureux et consolants. Comme Nous l'avons dit dans l'Encyclique "Quas primas", accédant aux souhaits nombreux et répétés des évêques et des fidèles, Nous y avons, grâce à Dieu, apporté le complément, et Nous avons achevé l'oeuvre lorsque, à la fin de l'Année sainte, Nous avons institué la fête du Christ-Roi universel, à célébrer solennellement dans tout l'univers chrétien. Dans cet acte, Nous n'avons pas seulement mis en lumière l'empire souverain que le Christ possède sur l'univers, l'Etat, la famille et l'individu, mais Nous avons aussi laissé entrevoir les joies de ce jour tant souhaité où l'univers viendra de son plein gré se soumettre tout entier à la puissance très douce du Christ-Roi. Aussi avons-Nous ordonné en même temps que, chaque année, à l'occasion de cette fête, cette consécration fût renouvelée, afin d'obtenir avec plus de certitude et d'abondance les fruits de cette consécration et afin de réunir tous les peuples par charité chrétienne et le lien de la paix dans le Coeur du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs.

(A suivre)

Soixante et onze ans



SA SAINTETE PIE XI,

26e successeur de saint Pierre sur le siège de Rome, qui a célébré jeudi le 71e anniversaire de sa naissance.

TRIBUNE LIBRE

L'opinion d'un journaliste français sur le peuplement de l'Ouest

Monsieur et cher confrère,

Mes bien sincères remerciements pour l'aimable accueil que vous avez bien voulu faire à mon petit livre "Cinquante années de peuplement", dans la **Liberté** et de l'envoi du numéro justificatif. C'est avec plaisir que je vois ma conception du problème des provinces des prairies se trouver d'accord avec celle du principal journal français de l'Ouest.

Je suis profondément convaincu que les nouvelles provinces arriveront à jouer un rôle de plus en plus important dans la vie du Dominion et que l'axe de la politique canadienne inclinera de plus en plus vers l'Ouest et passera un jour par Winnipeg. C'est ce qui fait que j'attache tant d'importance au peuplement de l'Ouest et surtout à son peuplement français. Malheureusement je ne vois pas les colons du Québec arriver par bandes, sous la direction de missionnaires colonisateurs, comme ils le faisaient avant la guerre. Pourquoi ce système, qui a donné de très bons résultats et a permis la fondation de nombreuses paroisses, surtout en Saskatchewan et en Alberta, a-t-il disparu? Il y a bien encore des missionnaires colonisateurs, nominalement du moins, mais que font-ils? Rien, je crois. Le titre subsiste, mais la fonction ne "fonctionne" plus. En tous cas, il n'est plus parlé d'eux, sous le rapport des résultats tout au moins.

J'ai quelquefois le plaisir de parcourir, ici, au commissariat général du Canada, des journaux de l'Ouest. Ce que je recherche surtout, ce sont les nouvelles relatives à la colonisation. Malheureusement elles y sont assez rares, et assez sommaires.

Naguère encore, des journaux comme la **Liberté** et le **Patriote** publiaient, au début de l'année, des petites notes concernant le mouvement de la population au cours de l'année (naissances, mariages, décès, etc., avec quelques commentaires et comparaisons) d'un certain nombre de paroisses. C'était le moyen, pour l'observateur, de suivre la marche en avant — quelquefois, mais rarement, en arrière — de la population et de comparer, quand la chose était possible, avec les documents officiels. Cette publication tend à disparaître tout doucement. Pour ma part, je le regrette vivement et je forme le voeu de voir, au contraire, se multiplier ces notes, en en provoquant l'envoi de la part des curés des paroisses. Ce pourrait être là aussi un stimulant pour certaines paroisses dans ce que j'appellerai la course au peuplement. Je ne vise là, bien entendu, que les centres français.

Mais je m'aperçois que je me lance sur un sujet qui pourrait donner lieu à des développements sans limite, et, en vous renouvelant mes remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à mes meilleurs sentiments et aux voeux que je forme pour la prospérité du Canada.

Georges DEMANCHE.

43, rue Laffitte, Paris 9e.

Impressions de Winnipeg

M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a donné à un rédacteur du "Devoir" les impressions qu'il rapportait de la réunion de la Société Royale et de son séjour à Winnipeg. Il a souligné l'extrême bienveillance et la cordialité de l'accueil que Winnipeg a fait à tous les délégués à la réunion, particulièrement aux onze membres de la section française. Neuf de ces onze membres représentaient la province de Québec, un représentait l'Ontario et un autre le Manitoba. Ce dernier était M. le juge R.-A. Prud'homme, à qui, nous a dit M. le chanoine Chartier, les années n'enlèvent rien de sa jeunesse de coeur et de sa vivacité d'esprit.

Le gouvernement manitobain, les autorités de la ville de Winnipeg et les officiers supérieurs de l'Université du Manitoba, a poursuivi notre interlocuteur, s'étaient donné la main pour rendre aussi utile qu'agréable le séjour des membres de l'Académie dans la première des capitales de l'Ouest. L'archevêché de Saint-Boniface avait ouvert grandes ses portes aux délégués de la section française. Ces délégués ont aussi reçu de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, un accueil des plus sympathiques. L'Alliance Française du Manitoba, sous la présidence de M. le professeur Osborne, avait tenu à être la première société à saluer les délégués du Québec, qui ont répondu par la bouche des vice-recteurs de l'Université de Montréal et Laval de Québec.

Il faudrait aussi mentionner, a dit M. le chanoine Chartier, le fait que la compagnie de la baie d'Hudson a mis à la disposition de notre académie, pour son dernier jour de session, le "Lower Fort Garry", qu'elle a restauré et qu'elle ne cesse d'entretenir comme souvenir des temps anciens.

Notre interlocuteur a tenu à souligner, avant de clore l'entrevue, un trait qui l'a frappé tout particulièrement à cette réunion. C'est l'intérêt, plus marqué que par le passé, que l'on a porté aux choses du Canada. On peut dire, a-t-il déclaré, que tous les travaux lus pendant les séances, tous les discours prononcés dans les banquets n'avaient qu'un objet: une connaissance plus profonde des questions qui intéressent notre pays, l'expression d'une confiance inaltérable dans son développement prochain.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le pape à Québec?

Le **Devoir** (Montréal):

Un brave pasteur orangiste de Toronto, — il a déjà fait parler de lui à cause de ses propos intempérants, — M. Ward-Whate, vient de s'opposer, dans un sermon qu'il a fait il y a quelques heures à des frères en Orange, à ce que le gouverneur général du Canada soit jamais un Canadien. Il ne faut pas que cela soit, dit-il en somme; car alors nous risquerions d'avoir un gouverneur catholique. Or Rome ne doit pas entrer à Rideau-Hall. Tant que le gouverneur sera un Anglais d'Angleterre, le pasteur de Toronto estime que le roi d'Angleterre ne nous déléguera que des vice-rois de religion protestante.

Si l'on parle tant de gouverneurs canadiens, prétend cet excellent orangiste, c'est surtout dans des milieux catholiques et c'est pour favoriser le jeu de Rome. Rome cherche à dominer le monde; quoi d'étonnant à ce que ses visées comportent l'entrée d'un catholique à Rideau-Hall? Mussolini est en train de chasser le pape de Rome, "le cardinal Bourne veut préparer les voies de façon à ce que le pape vienne se réfugier à Québec et c'est pourquoi l'on parle tant de restaurer la résidence gubernatoriale à Québec". C'est du moins ce que le "Toronto Star" de lundi soir (page 2) fait dire à ce pasteur orangiste qui, on le voit, taxe au maximum la crédulité de ses frères.

Pour ce pasteur, les Canadiens français insisteront, à titre de plus anciens habitants du pays, pour avoir le premier gouverneur général canadien; peut-être sera-ce M. Lapointe, "si violemment opposé au Grand-Maître Edwards"; peut-être M. Rodolphe Lemieux, "un des membres en vedette des Chevaliers de Colomb"; peut-être M. Veniot "qui va à la messe le dimanche et le lundi coupe la gorge des petits maîtres de postes orangistes"? Le pasteur Ward-Whate s'alarme de tout cela et ne comprend pas que "des frères orangistes de Toronto disent: "Ayons un gouverneur canadien né au Canada". Ce sont des gens qui ne s'aperçoivent pas qu'on les dupe."

Il a paru peu de discours aussi amusants que celui de ce pasteur à ses frères de Toronto. Il ne semble plus y avoir de limite à leur crédulité, ainsi qu'aux fariboles qu'on peut leur raconter.

Un centre d'activité française à Boston

Le **Droit** (Ottawa):

La jeunesse étudiante franco-américaine de Boston possède désormais, sur la rue Beacon, un foyer coquet. C'est le rendez-vous de tous les universitaires d'origine française, dispersés autrefois par la ville.

L'oeuvre revient à l'initiative d'un groupe d'étudiants franco-américains. Ils rêvèrent, il y a quelques années, d'une organisation qui réunirait tous leurs compatriotes. Le but était noble. Ils voulaient conserver, accentuer leur personnalité franco-américaine par l'union.

Les débuts furent humbles. Il fallut d'abord ramasser les membres; le manque de local espaçait irrégulièrement les réunions. On sentit alors la nécessité d'un foyer. Les Associés Lafayette se formèrent et fournirent les fonds.

Aujourd'hui, grâce à cette générosité, le Cercle des Etudiants franco-américains de Boston possède un foyer.

Un foyer: c'est bien le mot qui caractérise cette récente fondation. Quelques-uns y chambrent, mais tous y jouissent de cet esprit familial qui alimente l'énergie.

Un membre, M. Ernest D'Amours, décrit en ces termes l'influence morale du Cercle: "Qui décrira la joie qu'éprouve un jeune coeur franco-américain de se trouver avec des compatriotes, des frères de sang, qui ont la même foi, les mêmes traditions, la même langue, le même idéal, et cela après avoir coudoyé toute la journée les autres éléments ethniques, braves gens, si vous voulez, mais qui pensent, sentent, agissent différemment?"

Le Cercle entend agrandir ses activités. Il voudrait embrasser dans l'organisation les universitaires non seulement actuels mais anciens. Puisse se réaliser ce rêve!

CALGARY — Le huitième congrès annuel de la Ligue Catholique des Femmes du Canada sera tenu à Calgary, du 25 au 30 juin inclusivement.

MONTREAL — M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a été élu membre de la Société pour le développement des Etudes grecques, qui a son siège à Bedford Square, Londres.

NOTRE LITTERATURE

Texte de la conférence faite par Mgr Camille Roy au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne

Messieurs,

J'éprouve une grande joie à me trouver ce soir au Collège de Saint-Boniface, l'hôte de l'Union Canadienne et des Révérends Pères Jésuites, au milieu de tant de jeunes qui sont l'espérance, la fleur exquise de vos prairies, au milieu de compatriotes lointains, mais toujours présents, là-bas, à nos pensées, dont nous suivons avec une piété fraternelle le laborieux destin, dont nous admirons avec reconnaissance la fidélité catholique et française.

Messieurs, vous me demandez de vous parler ce soir de littérature, de notre littérature. C'est vous qui m'avez indiqué, imposé le sujet de ce discours. Est-ce bien l'heure de parler de littérature, au lendemain de la fête de Dollard, au moment où vos âmes se groupent encore autour d'une âme héroïque, au moment où vous évoquez un fait, un geste qui fut libérateur de la Nouvelle-France, au moment où vous arborez une cocarde qui a la couleur, qui semble teinte du sang versé à Long-Sault? Est-ce bien le moment de parler de littérature quand tout ici parle de dévouement et d'action? quand vous-mêmes, messieurs, tout occupés de vos angoissants problèmes d'éducation, de groupement et de survivance, vous donnez à tous vos frères de race, à tout le Canada l'exemple d'un courage dans l'épreuve, d'une fermeté dans le propos, d'une prudence dans le conseil, d'une ténacité dans la lutte qui font de vous les représentants les plus laborieux, les plus authentiques, les plus admirés de la grande famille française du Canada?

Cependant, vous me demandez de parler de littérature, de notre littérature. Vous avez donc de la littérature une idée, une conception qui vous la représente sous une forme autre que la forme d'une bulle légère, ou d'un puéril amusement de la vie. Vous ne partagez donc pas le sentiment de ce brave intellectuel canadien de 1850 qui disait un jour à Chauveau en parlant d'un jeune homme égaré dans les lettres: "Ce jeune homme ne fait rien: il écrit!" Et je remercie M. le Président de n'avoir pas ajouté ce soir, en me désignant à cet auditoire: "Cet écrivain ne fait rien: il critique!"

Vous pensez plutôt sans doute qu'écrire n'est pas une occupation toujours vaine quand celui qui écrit ajoute quelque chose, si peu que ce soit, à la vie intellectuelle de son pays, et que critiquer n'est pas non plus toujours une médisance inutile quand la critique se propose de corriger des inexpériences, d'encourager des efforts, de signaler des oeuvres, et de stimuler en faveur des écrivains la sympathie nécessaire du public.

Parler de littérature, parler de notre littérature, ce n'est donc pas, vraiment, nous éloigner de tant de graves préoccupations qui hantent vos esprits et les nôtres. La littérature canadienne est bien jeune sans doute; parfois, quand on veut paraître spirituel, on lui conteste encore qu'elle soit née; mais si près qu'elle soit de son berceau, et si modeste que soit encore son histoire, notre littérature s'incorpore, par une loi fatale de sa vie, à ce que nous avons de plus cher, à ce qui est le plus exactement nous-mêmes, je veux dire à notre esprit qui la fait, à notre passé qu'elle raconte, à notre avenir même dont elle porte la plus sûre promesse d'immortalité.

I

Notre esprit qui la fait! Oh! sans doute, cet esprit qui est nôtre peut trouver son expression dans d'autres oeuvres que les oeuvres de la littérature; il la trouve dans les formes matérielles de l'activité, dans les pensées directrices qui orientent les vies individuelles et qui soutiennent la vie publique; il la trouve dans ces inspirations que le verbe ou la lettre ne traduisent pas, qui ne sont ni de la prose ni des vers, mais qui multiplient tout le long de notre histoire les actions authentiques de la race. Seulement, notre esprit ne peut trouver là vraiment son expression complète, ni non plus son expression suffisante. Et cet esprit exige pourtant que nous lui donnions ici au Canada, en Amérique, sa pleine valeur.

Cet esprit est d'origine française et de formation latine, et nous devons savoir qu'étant français et latin, il n'est pas uniquement fait pour inspirer des actions, si grandes et si nobles qu'elles soient; il n'est pas uniquement fait surtout pour compter des dollars, pour conjuguer des capitaux, pour échafauder des trusts, et pour lire les journaux. Il est autant que d'autres esprits — même saxon ou américain — capable d'être pratique, mais il est aussi capable et il ne se satisfait que de plus hautes ambitions.

Notre esprit français et latin — nous pouvons nous le redire en famille — quoique pratique, est aussi et surtout fait pour les spéculations de la pensée, pour des essors généreux vers le vrai, pour des expressions artistiques du beau. Il est capable de toutes les hardiesses intellectuelles du génie; et il est ouvrier merveilleux des formes les plus splendides de l'idée. Il est l'esprit classique des temps modernes: ayant hérité de ce que la Grèce et Rome ont déposé de plus précieux et de plus exquis dans notre moderne civilisation. C'est le flot mêlé de la Renaissance qui, en circulant dans l'Europe du 16me siècle, a laissé en terre de France cette semence d'atticisme qui s'y épanouit un jour, et produisit la fleur discrète qui embauma pour les siècles à venir l'âme vive et tendre de notre race.

Eh bien, messieurs, à cet esprit il faut l'activité propre qui lui permette de traduire, de consacrer en des formes inaltérables ce qu'il contient de meilleur: sa pensée. Et cette production écrite de la pensée française, au Canada, comme en France, c'est de la littérature.

Ne faisons pas, pour le moment, de comparaison entre la littérature qui est nôtre et celle de la France. Les comparaisons, qui sont toujours odieuses, le sont davantage quand elles mettent en regard, des esprits qui ne peuvent avoir les mêmes cultures immédiates, des conditions de vie intellectuelle qui n'ont rien de semblable.

Notre littérature, riche de jeunesse plus que de travaux, doit nous être chère cependant, et pour cette raison primordiale que sans elle notre vie canadienne ne serait pas complète, et que sans elle il manquerait quelque chose d'essentiel à nos destinées françaises en Amérique. Sans notre littérature, quelle qu'elle soit encore, notre esprit aurait renoncé à lui-même, ou à sa vertu originelle; par insuffisance ou par paresse il aurait trahi son destin.

Elle fut tardive sans doute, notre littérature canadienne. Près de deux siècles et demi — de 1608 à 1840 — ont passé sur notre histoire sans que nous ayons produit des oeuvres qui retiennent vivement l'attention.

Mais nous savons pourquoi notre littérature fut tardive, et que si les peuples colons ont le privilège de naître adultes, ils n'ont pas toujours le loisir d'écrire ou de chanter. Dans la besace de l'émigrant français qui s'en venait ici défricher, il y avait peu de bagage ou d'ambitions littéraires. Et les rudes aventures du régime français, et les pénibles conditions politiques et économiques du premier siècle du régime anglais devaient retarder chez nous la saison des travaux de l'esprit.

Qui ne sait cependant que même à ces époques d'élaboration plutôt pénible de notre vie nationale, l'esprit français de nos ancêtres montrait toutes ses vertus; et tantôt il faisait pétiller sa flamme, et tantôt il faisait s'élever son esprit. C'est la chanson — cette forme si française de l'esprit — qui éclot sur les lèvres, vole de bouche en bouche, et répand sur la vie populaire sa douce et légère harmonie. C'est la strophe lyrique de Denis-Benjamin Viger, qui malgré tout le plomb qu'elle porte dans l'aile, tente de prendre son essor vers les lecteurs du "Canadien" de Québec ou du "Spectateur" de Montréal; c'est la satire de Michel Bibaud, qui darde ses pointes un peu rudes sur les travers des contemporains; mais c'est aussi la prose des journalistes, c'est l'éloquence des parlementaires qui s'animent de toutes les impatiences des patriotes, de toutes les générosités fidèles de la race, et qui, dans le "Canadien", dans la "Minerve", ou à la tribune font entendre des accents que ne désavoue pas notre meilleure littérature politique contemporaine.

Et donc déjà notre littérature canadienne, au moment où elle naît à la vie, au moment où elle balbutie, crayonne, chante ou s'exprime en d'ardentes philippiques, déjà elle fait plus que satisfaire à un besoin de notre esprit, elle fait plus que d'ouvrir et canaliser les sources profondes de notre âme classique, elle s'approprie, pour le fixer en des formes supérieures, tout notre passé, elle s'identifie avec la vie même de la race.

II

Messieurs, tout notre passé, toute la vie de la race: est-ce bien cela qu'il y a dans notre jeune littérature? Et ne lui a-t-on pas reproché précisément de n'être pas assez nationale?

Ce reproche lui fut adressé, assurément, et plus d'une fois, et je crois bien en avoir été coupable moi-même. Mais ce reproche vise bien plus la forme de nos oeuvres d'imagination, l'imitation parfois trop livresque par nos poètes et romanciers des poètes et romanciers de France, l'insuffisance de nos observations de la nature canadienne: il vise plutôt cela que l'inspiration et la substance même de nos oeuvres.

Malgré ces faiblesses ou ces inexpériences de notre art, la littérature canadienne n'a pu échapper à cette loi psychologique qui fait que toute littérature est nécessairement l'expression de la vie, des moeurs, des traditions de l'histoire du peuple qui la fait. Non seulement elle marque ses oeuvres du sceau du génie d'une race, qui est la nôtre, mais elle porte en ces mêmes oeuvres, en mesure variable mais certaine, la vie profonde ou jaillissante de cette race.

Et c'est justement la vie profonde, longtemps comprimée, mais ardente, qui circule à flots tumultueux dans l'éloquence de nos premiers parlementaires, et dans la prose solide, parfois puissante d'Etienne Parent; c'est elle surtout, la vie profonde, mais jaillissante depuis deux siècles et demi en actions généreuses, parfois héroïques, qui forme la matière abondante et précieuse de l'"Histoire du Canada", de Garneau.

A partir de ce moment-là surtout, — 1845 — notre littérature se fait l'image plus ou moins artistique, mais l'image réelle ou ressemblante de notre histoire.

Nous en étions, d'ailleurs, arrivés, en 1840, à une époque de notre vie publique, où pour affirmer notre conscience nationale, il nous fallait vraiment autre chose que des sillons profondément tracés au sol canadien, autre chose même que des coups d'épée glorieux et des gestes héroïques: il nous fallait une vie intellectuelle plus large, plus abondante, plus féconde en pensées et en oeuvres; il nous fallait un esprit plus cultivé, plus rayonnant, plus capable de projeter sur nous-mêmes et autour de nous, et jusque chez les autres peuples, quelque lumière, et dans cette lumière, l'image splendide de notre passé.

C'est alors l'enseignement, c'est notre système scolaire qui s'organise mieux dans la province de Québec; ce sont les collèges classiques qui vont se multiplier; c'est l'enseignement supérieur qui va enfin s'instituer à l'Université Laval de Québec en 1852; mais c'est aussi la littérature qui va maintenant déployer une aile moins timide, et qui, dans ses premiers essors vers la beauté artistique, dans ses premières grandes oeuvres, va raconter ou chanter notre passé.

Elle s'emploie ainsi à refléter dans sa prose ou ses strophes tout le monde de gloire où vivaient nos aïeux; parce que nous souffrions depuis longtemps d'être méconnus, ignorés; notre littérature, spontanément et comme d'instinct se fit révélatrice de notre passé.

Garneau dessine la grande fresque où pour la première fois apparaît l'image totale de la Patrie: et ce fut, devant ce large tableau d'épopée, ce fut dans l'âme des contemporains l'immense frisson d'orgueil, la fierté d'une race qui se retrouve, enfin, et se reconnaît dans la gloire de ses ancêtres. Puis ce fut Ferland qui recommença avec plus de précision, avec un sentiment plus religieux de nos origines, l'histoire de notre période française; et ce fut l'abbé Casgrain, le conteur romantique de nos légendes, qui découpa dans la suite de nos grandes actions, des fragments précieux dont il fit des poèmes enthousiastes.

Et ce fut, à cette même époque, Crémazie qui accorda ses chants aux harmonies profondes de tout ce passé qu'avait évoqué Garneau, et qui le premier écrivit des strophes où abondait en inspiration patriotique l'âme canadienne; Fréchette, qui voulut recommencer en vers ce que d'autres avaient fait en prose, conçut comme une épopée moderne notre histoire, et écrivit avec un éloquent amour la "Légende d'un Peuple"; Pamphile Le-May, le doux poète des champs et des grèves de Lotbinière, qui aperçut tout ce qu'il y a de précieux, de nécessaire pour nous-mêmes dans les traditions, les moeurs, les petites choses touchantes du foyer et de la vie, et qui chanta sans se lasser jamais notre petite et si vivante histoire.

Mais pendant qu'historiens et poètes s'appliquaient à raconter ou à chanter notre passé, le premier de nos romanciers — un doux vieillard de 75 ans — groupait dans des récits fantaisistes nos plus fantaisistes légendes de Québec; Philippe Aubert de Gaspé écrivait les "Anciens Canadiens", et il versait dans des pages familières et gracieuses toute la vie rurale des seigneurs et censitaires de 1760.

A côté de lui, Gérin-Lajoie, plus pratique, plus occupé de problèmes économiques, écrit le roman du colon, où l'on voit dans l'héroïque tâche du défricheur d'autrefois la fidélité de notre race au sol qui la nourrit, le secret de sa force d'hier, la condition même de sa survivance de demain.

Et c'est ainsi que dans la deuxième moitié du siècle dernier, notre littérature qui se constituait, remplissait de vie canadienne, et d'un passé que l'on voulait projeter jusque dans l'avenir, ses premiers chapitres.

Je ne puis suivre tout le long de cette période constructive, et jusqu'à nos jours cet effort de nos lettres canadiennes, cette mission qu'elles se sont donnée de contenir, en formes multiples, variables, toujours applaudies, notre grande ou notre petite histoire.

Je n'ai pas nommé, vers la fin de notre dix-neuvième siècle, nos étincelants chroniqueurs Arthur Buies et Faucher de Saint-Maurice, Adolphe Routhier; je n'ai pas nommé, à une époque plus rapprochée de nous, des historiens comme Alfred DeCelles, Benjamin Sulte, Edmond de Nevers, L.-O. David, Auguste Gosselin — je ne veux parler que de ceux-là qui ont fini leur tâche — je n'ai pas nommé parmi nos poètes, Charles Gill, Albert Lozeau, Emile Nelligan.

Je passe sous silence tant d'écrivains qui vivent, qui travaillent, qui élargissent le champ de nos lettres, qui le font plus beau, plus chargé de moissons précieuses, plus chargé aussi des souvenirs et des gloires de notre peuple.

J'ai assez démontré sans doute que notre littérature n'a pas été chez nous une muse frivole, une joueuse de flûte, mais qu'elle représente une grande force de notre vie nationale, un élément essentiel de sa fortune, pour cette raison qu'elle s'est mise au service de nos plus profondes aspirations, qu'elle porte sur ses pages la signature de notre esprit, et qu'elle a dans ses formes incorporé tout notre passé.

Je veux ajouter brièvement qu'elle est la force supérieure qui est seule capable d'assurer à notre histoire ou à notre génie, une immortelle survivance.

III

Inutile de vous rappeler ici le rôle classique des arts dans la vie posthume des peuples qui ont matériellement disparu. C'est par les puissances indestructibles de la beauté artistique, c'est par ce que ces peuples ont laissé après eux de formes idéales de la pensée, qu'ils se survivent et que leur histoire se prolonge au delà de leur fortune politique. Athènes et Rome anciennes n'existent que par les chefs d'oeuvres que leur génie a multipliés, et dont la splendeur illumine encore le monde. Et c'est surtout par leur littérature, qu'elles projettent jusque sur nous le rayonnement toujours inachevé de leur civilisation et de leur histoire.

Notre histoire à nous, elle ne fait encore que de commencer; elle esquisse ses premiers et larges mouvements politiques ou économiques; mais nous avons l'ambition, dans cette Confédération qui se transforme en puissance ou nation, nous avons l'ambition de faire notre vie publique, nationale ou internationale, aussi grande, aussi haute, aussi durable que possible.

Nous voulons, nous surtout, Canadiens français, que notre histoire corresponde en ses développements successifs à notre vocation providentielle sur cette terre d'Amérique. Nous voulons donc une histoire chargée de toutes les fortunes matérielles qui assurent sa prospérité, mais aussi et surtout rayonnante de toutes ces lumières de civilisation chrétienne et française dont est porteur à travers le monde le génie de notre race.

Et nous voulons donc que toujours sur ce continent se prolonge par un effort permanent l'action spirituelle de notre vie canadienne.

Cette action spirituelle peut assurément s'exercer de multiples façons, et par bien des modes d'apostolat; mais elle devra toujours s'accompagner, pour se projeter avec puissance dans l'avenir, d'une littérature qui en exprime toute la valeur, qui en fasse connaître toute l'efficacité. Ce sont nos chefs-d'oeuvre possibles, en prose ou en vers, qui transmettront à la postérité le souvenir, et plus que le souvenir, la vertu des grandes actions de notre peuple. Et l'influence spirituelle de notre vocation nationale ne se pourra continuer, après que peut-être auront disparu tous ses ouvriers, que si nous l'avons confiée à des oeuvres d'art, à des oeuvres littéraires qui portent avec elles une force et une assurance d'immortalité.

Et c'est là, messieurs, le rêve supérieur de tout peuple qui ne veut pas mourir tout entier. Oui! si un jour, par le fait des révolutions qui, dans des siècles à venir, peuvent bouleverser la carte d'Amérique, changer les frontières, et faire s'écrouler les actuelles puissances politiques, si un jour par l'effet de tels cataclysmes nous allions être emportés et disparaître comme peuple, et laisser de nouveaux barbares s'établir sur nos ruines, nous voulons comme l'ont voulu, et comme l'ont assuré par leurs littérature Rome et Athènes, nous voulons que de ces ruines mêmes surgisse encore la flamme de notre race, et que sur tant de débris accumulés fleurisse toujours la fleur immortelle de notre race.

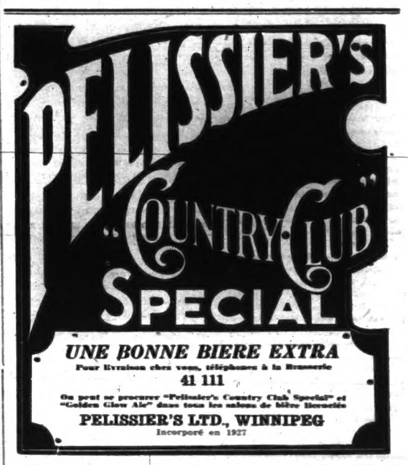
Messieurs, ce vouloir, ce rêve n'est pas chimérique dans la tête d'un peuple de vingt ans, quand ce peuple, comme le nôtre, porte en sa jeunesse une âme héritée de la France, façonnée par les plus hautes cultures, toute frémissante de vertus chrétiennes et classiques.

Ce rêve est beau. Il sera une réalité demain si nous savons faire fructifier toutes ces vertus, et si à travers toutes les épreuves, toutes les vicissitudes de notre histoire, nous savons rester fidèles au génie de notre race.

Messieurs et chers compatriotes de Saint-Boniface et du Manitoba, vous êtes, vous, par tout votre passé qui est grand, et par toute la générosité de l'heure présente, les héritiers consciencieux, souvent héroïques, des vertus et des rêves de ce génie familial. Vous avez toujours placé au-dessus de vos légitimes préoccupations de fortune matérielle, la richesse morale de votre âme et de celle de vos enfants. Vous avez fait de la question d'éducation la question essentielle de votre histoire. Nous savons vos travaux et vos angoisses. Vous avez souffert pour que se continue par la formation de l'esprit des jeunes votre passé, et pour que ne soient jamais abolies vos invincibles espérances. Vous avez souffert pour que survive dans votre belle province la vie française et pour que sur vos prairies planent toujours et brillent en formes splendides les beaux rêves de notre race.

Nous vous remercions de ces tâches accomplies, souvent pénibles, mais en somme victorieuses. A nous, vos frères de l'Est, ces tâches sont à la fois une invitation à mêler nos efforts aux vôtres, et un stimulant efficace pour nos propres labeurs.

Le Manitoba, l'Ouest, est le pays des grandes cultures du sol. Faites-en toujours aussi le pays des grandes cultures de l'esprit. A la fleur de vos blés mêlez toujours la fleur de vos âmes françaises. A l'or de vos moissons ajoutez toujours l'or plus précieux de vos richesses spirituelles. Elevez toujours ainsi vos pensées, vos ambitions, votre idéal, et le Manitoba et l'Ouest Canadien seront assurés de porter toujours au-dessus de leurs plaines fertiles, comme une auréole nécessaire, la flamme délicate et vive de notre esprit, les rayonnements surnaturels de notre foi.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 26 juin 1928**, des soumissions pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, aux casernes de Fort-Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'appareil de chauffage, casernes de Fort-Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 mai 1928.





Page Féminine

VIVRE

Mais, vivre, qu'est-ce donc? Est-ce approcher, avide,
De ses lèvres en feu la coupe des plaisirs,
S'abreuver à longs traits et l'abandonner vide
Sans avoir étanché la soif de ses désirs?

Vivre, serait-ce encor se traîner sur la route,
Las d'avoir sans répit marché dès le matin,
Vaincu par la douleur, torturé par le doute,
Les pieds ensanglantés aux ronces du chemin?

Serait-ce s'enfermer dans une tour d'ivoire,
Et, comme au fil de l'eau, laisser couler ses jours,
Sans lutte, sans effort, sans mérite et sans gloire,
Ame sans idéal, sans flamme, sans amours?...

Oh! non, ce n'est pas là le vrai sens de la vie!
... Vivre? mais c'est monter vers le bien, vers le beau
D'un pas rapide et sûr qui jamais ne dévie...
C'est dédaigner la terre et regarder plus haut!

Vivre, c'est accepter l'épreuve sans murmure,
Vivre, c'est accomplir sa tâche avec amour,
Vivre, c'est s'oublier, se donner sans mesure;
C'est lutter et souffrir... C'est mourir, chaque jour!

Violette de PARME.

LA DECOUVERTE DU MONDE

C'est à force d'y penser et à force de le vouloir que Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Mais Manon a découvert le monde sans y penser et le vouloir. [illegible]

des mains. Contente, Manon! Eh, Manon!

Manon rinit. Pourtant son rire n'a pas duré. Un certain effarement dominait sa joie. Il y avait brusquement dans sa vie une transformation prodigieuse [illegible]

qu'ici on croyait qu'on l'avait découvert, mais, en vérité, on n'y connaissait rien. Il était visible, mais hors de portée. Manon avait beau étendre désespérément ses petits bras. Ils manquaient de longueur. Elle avait beau appeler les choses, elles ne lui obéissaient pas... Vous allez voir ça dénouement! Puisque la montagne ne vient pas à Manon, Manon ira à la montagne!

Il y a Manon, et autour de Manon il y a le monde. Le monde est un vaste cercle à l'intérieur duquel sont disposés, pour les convoitises de Manon, mille et mille objets charmants. Et Manon, [illegible] immobilisée au centre de ce cercle, a trouvé tout d'un coup le moyen de s'y déplacer.

Malheureusement, elle ne peut pas encore se déplacer sans aide. Alors, cette aide lui est nécessaire, elle la requiert constamment. Quand elle est dans sa voiture, elle se démène et menace de choir. Quand on l'attache sur sa chaise, elle crie. Quand on la porte au bras, elle se tortille comme un ver. Coûte que coûte, il faut bien finir par la poser sur le sol et se courbaturer les reins à la soutenir.

Ah! les dures semaines pour maman!... Mais, pour Manon, l'agréable période!

Elle va ici, elle va là, elle va ailleurs. [illegible] elle file dare, dare, d'un côté, vire à l'angle droit, s'insinue entre les meubles, ça, dehors, recherche les endroits boueux, les caniveaux malodorants, fait des équilibres sur l'extrême bord des trottoirs. Elle essaye de tout palper, de tout flairer, de tout lécher. Elle court après les chiens et s'empêtre dans les jambes des passants. Et elle rit, elle rit... Que c'est amusant, la vie!

... Jusqu'à ce qu'un matin, libre de toute entrave, elle se précipite gauchement, petit canapé qui titube, des bras de maman dans ceux de papa, d'un bout à l'autre de la salle à manger.

Ça y est. Manon marche toute seule. Elle a découvert le monde, il lui reste à le conquérir.

René DUVERNE.

Boutade

Les boutades de Mark Twain sont célèbres. Il y en a d'acérées comme des dards, témoin celle-ci qui vaut tout une dissertation vengeresse sur le niveau intellectuel de certains peuples!

Un jour, une jeune fille lui demanda:

— Quelle valeur attribuez-vous aux livres?

— Mon Dieu, mademoiselle, répondit l'humoriste, vous me posez là une question délicate, car la valeur change suivant le livre. Tenez, je vais vous confier un secret, à condition que vous ne le répétiez à personne: c'est une méthode de classification de livres. Cette méthode varie suivant les circonstances. Ainsi un volume relié en peau fine me rend de grands services pour... affiler mes rasoirs. Un livre mince d'épaisseur est un trésor précieux pour stabiliser les tables branlantes. Un énorme bouquin est, en cas d'attaque, une arme redoutable si vous le lancez à la tête de l'agresseur. Enfin, un atlas aux larges feuilles est sans égal pour remplacer les vitres brisées.

Et Twain, avec un sérieux imperturbable, tourna les talons, laissant ahurie sa jeune interlocutrice.

Conseils utiles

Pour faire pénétrer les clous dans le bois dur, mettre du savon sur les clous avant de clouer.

Les taches de fruit disparaîtront si vous les frottez avec du pétrole (huile de charbon).

Si l'empois colle au fer pendant que vous repassez, mettez du sel sur un papier brun et frottez le fer dessus.

Pour enlever une bague trop petite, faites tremper les mains dans de l'eau très froide pendant quelque temps. Si la bague est très petite, ajoutez un peu d'alun à l'eau froide.

Le pétrole assouplira les chaussures durcies par l'eau, il les rendra comme des neuves.

Piqûres d'humidité sur les gants

Quand les gants sont mouchetés de points noirs, on dit qu'ils sont piqués. Pour faire disparaître ces taches, on commence par bourrer les doigts d'ouate puis on enferme les gants avec une tasse d'ammoniaque dans une boîte bien close. Sous l'action de la lente évaporation, les taches pâlissent, puis s'effacent, ceci quelquefois au cours d'une nuit seulement.

Pour conserver les plantes

Pour des asperges-fougères dont les feuilles jaunissent, il importe toujours de couper toutes les feuilles qui sèchent. Ensuite de changer la terre pour d'autre plus grasse; si vous ne le pouvez, mettez une cuillerée d'huile d'olive au pied de vos plantes. [illegible]

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

[illegible]

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Tous les jours vous vous servez de cette invention merveilleuse qu'est l'Ecriture pour faire vos devoirs, copier un exercice ou écrire à vos parents éloignés. En traçant avec soin ces caractères minuscules qui peignent vos pensées, songez-vous parfois à l'origine de cet art ingénieux?

L'invention de l'Ecriture, mes chéris, est de la plus haute antiquité, et il serait bien difficile d'en nommer l'auteur. Cet art n'a pas toujours été au degré de perfection où il est aujourd'hui: à l'origine des sociétés, les hommes se sont servis de signes et de caractères symboliques pour exprimer leurs pensées, c'est ce qu'on a appelé l'écriture hiéroglyphique. Puis les hommes furent amenés peu à peu à la découverte des lettres de l'alphabet qui, combinées entre elles, rendent non seulement les pensées, mais les mots et les syllabes dont se compose le langage.

Plusieurs savants attribuent l'invention des caractères alphabétiques aux Egyptiens, dans le 20e siècle avant Jésus-Christ; d'autres soutiennent que cette invention est due aux Phéniciens. En tout cas, les lettres de l'alphabet furent importées en Grèce en l'an 1582 avant la naissance de Jésus, d'où elles passèrent en Europe.

Les peuples ayant reçu ces moyens de fixer leurs paroles en ont beaucoup varié la forme, de l'exécution et la disposition des lignes. Vous savez tous, par exemple, que les Chinois et les Japonais ont une écriture perpendiculaire, allant de bas en haut, et commençant leur page où nous la finissons. Presque tous les autres peuples cependant ont une écriture comme la nôtre, horizontale, allant de gauche à droite.

L'Ecriture est un art si utile et si admirable qu'on ne peut hésiter à croire qu'il a été inspiré par Dieu lui-même aux hommes. Remerciez-le donc de ce don précieux, chers petits-enfants, et prenez la résolution de ne vous en servir que pour créer de la joie, défendre les intérêts de notre religion et de notre cher Canada.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

L'HEROISME D'UN PETIT GARCON

C'était pendant la persécution des Boxers, en 1900. Au cours d'une attaque, un petit garçon de 8 ans voit massacrer horriblement son père, sa mère et six ou sept de ses frères et soeurs; tous meurent dans les supplices; on prend ce pauvre petit lui-même, on le lie à un poteau pour qu'il voie le supplice des siens; il entend les râles d'agonie de tous ceux qu'il aime et, après cette terrible exécution, on s'adresse à lui, tout pâle, hors de lui-même, et on lui dit:

— Tu vois à quoi sert de confesser Jésus; ton Jésus n'est pas venu les sauver, il ne s'est pas préoccupé d'eux; eh bien! on fera dix fois plus pour toi si tu refuses d'apostasier; mais si tu veux bien écouter nos paroles et redevenir un vrai Chinois, si tu adores les dieux de l'Empire, on te donnera le titre de mandarin et notre grand chef te prendra avec lui: tu auras un père.

— Et que dois-je faire pour cela? répond le petit.

Les Boxers sont contents. Ils se croient déjà victorieux.

— Tu prendras seulement un bâtonnet d'encens à la pagode et tu le brûleras devant Bouddha.

Et l'un d'eux, à qui il restait encore un sentiment humain ajouta:

— Et puis, après tout, au fond du coeur, tu croiras ce que tu veux.

— Conduisez-moi à la pagode, dit le petit.

Là-dessus, enthousiasme des Boxers. On le délie et on se rend en grande procession à la pagode. Tout le village était enchanté de cette conclusion, qui allait épargner la vie de cet enfant. Tous avaient assez de voir couler le sang. L'enfant est donc conduit à la pagode. Un Boxer prend un bâtonnet d'encens, l'allume et le lui présente. L'enfant le saisit et le jette à la figure du Bouddha. Puis, se retournant vers les Boxers, il leur dit:

— Je veux aller avec papa et maman.

Le Coin des Enfants

La foule éclate de rire. Furieux d'avoir été joués par un enfant, les persécuteurs le saisissent et le clouent en croix sur les portes de la pagode, avec des fiches en bois. Il était trois heures de l'après-midi.

Le petit martyr agonisa jusqu'à la nuit. Il ne prononça pas une malédiction contre ses bourreaux.

Quelle leçon d'héroïsme sublime donnée par un enfant! Et quelle belle et douloureuse page, n'est-ce pas, mes chers petits, à ajouter à l'histoire des martyrs...

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Lucie Arpin, Saint-Malo — On vous a dit, n'est-ce pas, que je vous avais appelée au téléphone? Quelle joie c'eût été pour moi d'entendre votre joli ramage à l'autre bout de la ligne. Quand maintenant aurai-je le plaisir de vous connaître tous, chers petits-enfants que j'aime? Depuis quelque mois, une vraie fatalité me poursuit: il me suffit d'élaborer un projet pour le voir aussitôt s'évanouir. Merci à tous et toutes d'avoir songé à moi. Croyez bien que je ne laisserai pas s'échapper la première occasion d'aller à Saint-Malo.

Léopold Verreault, Saint-Norbert — Mon cher petit-fils, vous êtes un adorable gamin et Mère-Grand vous accueille le plus joyeusement du monde. Je ne doute pas, en effet, que vous soyez bien occupé; les heures deviennent précieuses à la fin de l'année. Vous êtes encore bien jeune pour rêver d'avenir, mais si vous le voulez avec ténacité, rien ne vous empêchera de devenir un jour ce grand savant qui fera la gloire du "Coin des Enfants". Oui, Mère-Grand est Québecoise tout comme votre papa. Des tendresses à tous les chérubins de chez-vous.

Victoria Dumaine, Pine Falls — Comme il fait bon vous retrouver toute pétillante de vie et de santé. Mais non, Mère-Grand n'avait pas oublié sa petite Victoria, seulement les lettres étaient nombreuses et la "grosse pile" ne diminuait pas vite. Ne venez-vous jamais à Winnipeg? N'est-ce pas que nous en ferions une vraie causette toutes les deux? Faites-moi donc ce plaisir pendant les vacances. Je vous laisse mes meilleures affections.

Nathalia Desmarais, Sainte-Anne — Vilaine petite-fille, va! Comme je vous en ai voulu! Heureusement, votre bonne lettre me réchauffe le coeur et me prouve que vous ne m'avez pas oubliée. Vous me devez une visite — je l'attends — et alors seulement je vous pardonnerai ce contretemps. Tous les bureaux sont fermés le samedi. Comment avez-vous réussi votre concours de français? J'ai bien hâte d'en connaître le résultat. Un souvenir tendre à chacune de mes chéries; gardez-en une large part pour vous.

Adèle Langill, école Saint-Raymond — J'ose croire que vous êtes parfaitement remise de votre indisposition. La bruyante jeunesse s'accommode mal de l'inactivité forcée, surtout à cette saison-ci où tout est charme et splendeur dans la nature. Vous ne serez pas fâchée de voir arriver les vacances? Que de projets merveilleux votre petite cervelle doit bâtir! Pourquoi ne pas songer à une visite à Winnipeg? Envoyez-moi vos pensées chaque fois que vous en aurez le loisir.

Daniel Langill, école Saint-Raymond — J'ai savouré votre lettre dans toutes ses lignes, trouvant mille pensées qui me faisaient apprécier mon cher petit-fils. Vos livres seront bientôt dans le fond d'une grosse malle, dans l'oubli profond, car les vacances prendront tout votre coeur et tous vos instants, sans doute. C'est juste, et je ne vous souhaiterai jamais assez de joies pour compenser vos heures de labeur. Revenez souvent, mon cher petit ami, nous nous connaîtrons vite et mieux.

Cécile Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Quelle délicieuse petite lettre! J'en suis ravie! En retour, je promets de vous aimer beaucoup, car vos lignes me laissent entrevoir que vous êtes toute disposée à vous laisser chérir. Le grand jour approche! Votre âme pure comme un cristal se dilate à la pensée des délices que vous donnera ce premier contact avec Jésus. Dans les minutes de recueillement qui suivront, pensez un peu à Mère-Grand et à une malade qui lui est chère. Bébé a cinq mois maintenant. Est-elle bien espiègle? Faites-lui une douce caresse de ma part.

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Un jour, Madame X..., mon amie, disait à sa fillette de ne pas oublier de prendre un remède prescrit. "Oh! non, je ne le prendrai pas, c'est trop mauvais", répond celle-ci. "Comment? mais tu dois être plus raisonnable et prendre ce remède, puisque Pierrette, moins âgée que toi, en prend tous les jours." La fillette regarde Pierrette d'un air interrogateur. "Oui, oui, c'est vrai, j'en prends parce que je veux obéir au bon Jésus; mais tu as raison, c'est bien, bien mauvais."

Ses propos joyeux et frais, son minois caressant la rendaient attrayante, et volontiers l'on s'arrêtait pour l'entendre. Quand j'allais à l'hôpital visiter mon frère malade, les infirmières, au passage, s'emparaient de mon trésor et se récréaient de ses ripostes pétillantes.

En janvier, après la visite à l'oncle malade, Soeur X... nous conduit à la chapelle. En y entrant, Pierrette court s'agenouiller devant la crèche où elle prie avec ferveur quelques instants, puis, les mains jointes, les yeux baissés, revient me rejoindre au vestibule.

"Comment as-tu trouvé le petit Jésus? demande soeur X...

— Une chance que c'est pas le petit Jésus en vie, parce qu'il aurait bien froid avec cette petite chemise en soie; la sienne n'était pas comme ça, pas en soie, certain, car il était pauvre le petit Jésus, vrai."

(A suivre)

COMPOSITIONS PRIMÉES

Pourquoi je préfère la campagne à la ville

Bien chère amie,

Te voilà donc de nouveau à la ville. J'espère que tu es bien remise de tes fatigues, et surtout que tu ne regrettes pas ta visite chez nous. Il est vrai que certaines choses nous manquent à la campagne, comme tu me l'as fait remarquer, mais ses charmes n'en sont pas moins nombreux et variés: charmes de la belle et grande nature, charmes du labeur noble et fécond, charmes de la vie familiale si calme et si douce. Le soleil et la pluie nous prêtent leur merveilleux concours. Les arbres nous offrent leur ombrage. Les oiseaux dans la ramée et les cascades des ruisseaux égaient notre paisible travail. Tout à la campagne nous parle de Dieu et de sa bonté.

L'air de nos prairies est salubre, fortifiant. Il n'en est pas ainsi des odeurs malsaines de la ville. La nourriture, moins variée, est cependant plus saine. La profusion d'oeufs frais, de légumes, de lait mousseux, de pain odorant, de beurre délicieux fait de merveilleux petits habitants.

Puis, quelle vie heureuse on mène ici! Toujours gaies, en paix, on se lève tôt, et après un honnête travail, comme on se repose bien le soir. Pour nous, petites filles, la campagne est plus agréable, la grande liberté qu'elle nous offre ne peut être comparée aux ébats restreints de la ville.

Nos campagnes sont aussi renommées pour la charité et l'hospitalité qui y règnent. La fraternité a conservé ici son vrai sens chrétien. L'union fait notre force. Quelqu'un a-t-il besoin d'une coup de main, est-il dans le malheur, vite le mot d'ordre est donné; de partout arrive du secours. Les familles savent encore s'amuser chrétiennement et se grouper autour d'un pasteur dévoué. Nos campagnes sont des sources de vie nationale. Elles forment comme une réserve précieuse où la race se conserve plus forte et plus saine.

Tu vois que j'avais raison de dire tout à l'heure que la campagne a bien des avantages sur la ville. Je suis certaine que tu le reconnais toi-même, et le meilleur moyen de me le prouver serait de venir passer près de moi les grandes vacances d'été. Oh! comme nous nous amuserions bien!

Ton amie qui t'aime toujours,

Adrienne LEGAL.

Ecole Saint-Joachim, Couvent de La Broquerie (grade XI).

* * *

Mon jeu préféré

Chère Mère-Grand,

Comme les jours sont très courts en hiver et les veillées bien longues, après avoir fini mes devoirs et étudié mes leçons, mes frères me disent: viens-tu prendre une course d'aéroplane? Vivement je ramasse mon cahier et mes livres et l'on s'installe autour de la table; là, Mère-Grand, la gaîté règne et l'on s'excite.

Attention! Le jeu commence. Nous sommes quatre sur la ligne du départ: Québec, Toronto, Chicago, Boston. Le premier, Québec, tourne la manivelle, l'aiguille le fait avancer trois points; le deuxième, Toronto, à son tour se lance à toute vitesse, mais son bras est trop vigoureux, l'aiguille revient sur elle-même et le force à rester au point du départ. Voici le tour du troisième; son coup de main est plus heureux, car il arrive deuxième avec deux points. Le quatrième, non moins brave, prend son vol, va rejoindre le premier; et ensuite de recommencer jusqu'à ce qu'on ait fait le tour de l'Europe et de l'Amérique. Tantôt on recule, tantôt on avance; chacun fait son possible pour arriver le premier, car une récompense attend le vainqueur. Heureusement, les moins chanceux ont aussi leur part, car maman a toujours une petite réserve...

Honoré TARDIFF,

Sainte-Rose du Lac (grade III).

Trois petites filles font beaucoup de bruit autour de leur maman, qui finit par s'écrier:

— Mon Dieu, mon Dieu, donnez-moi un peu de patience!

La plus jeune, Thérèse, trois ans, se relève aussitôt, et courant la main tendue pour recevoir quelque chose de précieux:

— Maman, à moi aussi, un peu de patience!...

* * *

L'instituteur — Qu'est-ce qui a rendu sir Wilfrid Laurier célèbre?

L'élève — Sa mémoire, monsieur.

L'instituteur — Comment cela?

L'élève — Eh bien, oui, puisqu'on a érigé un monument à sa mémoire!

* * *

Une petite fille de trois ans est fort occupée à dessiner un chien pour éblouir sa tante qui la regarde.

Cependant comme elle ne sait plus très bien combien il faut faire de pattes au chien, elle dessine tout autour une série de petits traits:

—Qu'est-ce que c'est que tout ça? lui dit sa tante. Tu ignores donc que les chiens n'ont que quatre pattes...

Mais la petite fille hausse légèrement les épaules:

— Tu ne vois donc pas que c'est le chien du petit Jésus!...

* * *

Toto a cinq ans. Son grand-oncle lui dit:

— Quel livre veux-tu que je t'achète pour ta fête?

Toto, fier de lui:

— Des livres de bonbons!...

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 16-24)

En ce temps-là, Jésus dit à un de ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux pharisiens: Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit: J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir; je vous prie de m'excuser. Un second dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais en faire l'essai; je vous prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, tout en colère, dit à son serviteur: Allez sur-le-champ dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit: Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse; car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin.

Calendrier de la semaine

Jeudi 7 juin — Fête-Dieu.
Vendredi 8 — S. Maximin.
Samedi 9 — SS. Prime et Félicien.
Dimanche 10 — Deuxième après la Pentecôte. Solennité de la Fête-Dieu.
Lundi 11 — S. Barnabé.
Mardi 12 — S. Jean de S. Facond.
Mercredi 13 — S. Antoine de Padoue.

NOUVELLES DE PARTOUT

La troisième conférence internationale de la Coopérative de Blé

Régina — M. R. Metcalf, l'assistant secrétaire de la "Horace Plunkett Foundation", sera du nombre des délégués distingués d'Europe qui assisteront à la troisième Conférence Internationale de la Coopérative du Blé à Régina, les 5, 6 et 7 juin. M. C.-H. Burnell, président du Comité de la Conférence Internationale, a reçu un câblogramme de M. Walter, secrétaire de la "Plunkett Foundation", que M. Metcalf s'embarquait avec sir Thomas Allen, du "British Empire Marketing Board", et Henry-J. May, secrétaire de l'Alliance Coopérative Internationale, qui tous deux viennent prendre part à la conférence.

La coopérative écossaise "Scottish Co-operative Wholesale Society" sera représentée par John Cairns et Peter Malcolm, directeurs, et William Smith, gérant commercial et acheteur de blé, ainsi que par John-R. Fisher, de Winnipeg, le gérant canadien, et la coopérative anglaise la "English Co-operative Wholesale Society" par A.-W. Golightly et J. Oliver, directeurs, et A.-H. Hobley, acheteur central du blé.

C.-O. Moser, président de l'"American Cotton Growers' Marketing Exchange", représentera l'institut "American Institute of Co-operation" à la conférence, en remplacement du juge John-D. Miller, de New-York, qui s'embarque pour l'Angleterre pour assister à la conférence universelle des crèmeries.

Pas d'élection en 1928 dans la Saskatchewan

Cupar, Sask. — Le premier ministre J.-G. Gardiner a laissé entendre, au cours d'une réunion ici qu'il n'y aurait pas d'élection provinciale pour le moment.

M. Gardiner a dit que la majorité absolue de 43 sur toute l'opposition, accordée au gouvernement par les électeurs, indique qu'il n'est pas nécessaire d'une nouvelle élection pour le moment. Avec une telle majorité, il ne veut pas imposer une nouvelle élection, alors qu'il y a encore une période de deux ans à parcourir avant que le gouvernement termine son terme.

Les récoltes de l'Ouest ont bonne apparence

L'Ouest canadien a toutes les raisons possibles d'entretenir le plus bel optimisme quant aux perspectives de la récolte, a déclaré M. W.-M. Neal, gérant général des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, qui est de retour d'une tournée de trois semaines sur le réseau de la compagnie dans cette partie du pays. A l'heure actuelle, dit M. Neal, il n'est pas une région des Prairies où la situation ne soit des plus encourageantes. Bien qu'en certaines régions, la surface du sol soit asséchée, la quantité d'humidité du sol est cependant suffisante et l'apparence des récoltes ne saurait en être affectée.

En Colombie-Britannique, la situation est tout aussi encourageante pour ce qui est de la récolte des fruits, et l'on anticipe une abondante vendange.

M. Neal se dit satisfait des progrès réalisés dans la construction des embranchements de la compagnie en divers endroits des provinces de l'Ouest. Il ajoute que la plus grande activité régnait dans cette partie du pays et que les fermiers achetaient des camions, tracteurs et machines agricoles de toutes sortes en fortes quantités. La raison est attribuable au fait que la superficie de territoire ensemencée cette année est beaucoup plus considérable que l'an dernier.

Mort de Mme Frank McKenna

Québec — Mme Frank McKenna, fille de M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est décédée jeudi soir, à six heures et quart, à l'hôpital du Saint-Sacrement.

Née à Montréal en 1885, unique fille de M. Pérodeau et de Mme Pérodeau, née Buckley, elle avait fait ses études au couvent du Sault-au-Récollet, des Dames du Sacré-Coeur et à Paris. Elle avait épousé M. McKenna en 1908. Celui-ci est mort en 1926.

A la nomination de M. Pérodeau comme lieutenant-gouverneur, Mme McKenna était devenue châtelaine de Spencer Wood, Mme Pérodeau étant morte.

Outre son père et sa fille, trois frères lui survivent: MM. Arthur, Horace et Jean Pérodeau.

L'hon. C.-W. Cross meurt subitement à Calgary

Calgary — L'hon. C.-W. Cross, C.R., d'Edmonton, le premier procureur général de l'Alberta et l'un des hommes politiques en vue de cette province pendant un grand nombre d'années, est mort subitement, samedi, dans un hôtel de Calgary, au retour d'un voyage à la côte du Pacifique. Il était âgé de 56 ans. M. Cross entra dans le gouvernement Rutherford lors de la formation de la province, en 1905, et en sortit en 1910. Il fit aussi partie du cabinet Sifton de 1912 à 1918. Aux élections générales de 1925 il fut élu député d'Athabasca aux Communes, mais fut défait l'année suivante.

L'organisateur du Ku Klux Klan hué à Régina

Régina — L'hôtel de ville a été le théâtre d'un formidable chahut quand Hugh "Pat" Emmons, premier organisateur du Ku Klux Klan en Saskatchewan, a voulu y tenir une réunion. Pendant un peu plus d'une heure Emmons fit de vains efforts pour être entendu, mais la foule qui remplissait la salle étouffa sa voix sous les huées, dont l'écho se répercutait au dehors.

Le départ de M. de Vitrolles

Montréal — M. le baron de Vitrolles, ministre plénipotentiaire du service diplomatique de France, et sa famille sont partis jeudi matin, à bord du "Megantic". M. de Vitrolles, qui pendant quatre ans a été consul général de France au Canada, va à Paris exercer ses nouvelles fonctions de sous-directeur des services d'Amérique au ministère des affaires étrangères de France.

M. Henri Coursier, consul de France à Montréal, remplit maintenant les fonctions de consul général de son pays. M. Coursier a commencé sa carrière diplomatique en 1911. En 1922 il a pris part à la rédaction du traité commercial franco-canadien. Secrétaire particulier de M. Seydoux, ministre plénipotentiaire, sous-directeur du service diplomatique du quai d'Orsay, jusqu'en 1925, M. Coursier a ensuite pendant deux ans été attaché au ministère Briand.

La France aide financièrement les Canadiens français de l'Alberta

Edmonton — M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, vient d'être notifié par M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, que les sommes suivantes ont été votées par son gouvernement en vue d'aider le mouvement français en Alberta:

5,000 francs pour l'Association Canadienne-française d'Alberta;

2,000 francs pour le Collège des Jésuites d'Edmonton;

2,000 francs pour le Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

Conseil législatif qui disparaît

Halifax, N.-E. — Le Conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse a disparu, à la suite du bill d'abolition présenté à l'assemblée législative le 28 février dernier. Québec est la seule province à avoir conservé les deux chambres.

Les Canadiens français et la Coopérative de Blé

La Coopérative de Blé de l'Alberta vient d'établir un service de publicité et d'organisation. Sept agents ont été nommés et l'un d'eux est M. L. Normandeau, de Westlock. Depuis longtemps les fermiers de langue française de l'Alberta réclamaient pour que l'administration du "Pool" communiquât avec eux en leur propre langue. Ils vont avoir satisfaction et auront tout lieu de se féliciter de la nomination de M. Normandeau, car ils trouveront en lui un homme de haute intelligence, de grande activité et de cordial accueil.

Nous croyons savoir que M. Louis de Montarval occupe une position semblable dans la Saskatchewan. Il n'y a qu'au Manitoba que les autorités de la Coopérative font la sourde oreille à nos représentations.

Un chevreuil se jette sur un auto

Sherbrooke — Un chevreuil qui est sorti à toute vitesse d'un bois est allé s'assommer sur un automobile, sur la route de Cowansville. L'auto était conduit par M. Benoît Langlais, de Lambton. Le choc fit voler le pare-brise qui s'abattit en éclats sur les occupants. M. Langlais plaça le chevreuil dans son auto et l'emporta chez lui.

L'immigration canadienne

Ottawa — L'immigration au Canada pour le mois d'avril 1928, s'élève à 26,967, d'après le rapport du ministère de l'immigration et de la colonisation. C'est une diminution de 20 pour cent comparativement à avril 1927, alors que le chiffre des immigrants atteignait 35,641. Il y a eu une diminution de 2,135 sur l'immigration des Iles britanniques, une augmentation de 403 sur l'immigration des Etats-Unis et une diminution de 3,794 sur l'immigration provenant d'autres pays.

L'immigration pour avril se répartit de la façon suivante: Anglais, 4,685; Irlandais, 1,344; Ecossais, 2,327; Gallois, 244; Belges, 326; Danois, 725; Hollandais, 526; Finlandais, [illegible]; Français, 122; Allemands, 1,369; Norvégiens, 450; Suédois, 691; Suisses, 91; Américains, 2,327; autres pays, 2,982. Total: 26,982.

Au cours du mois d'avril, 3,213 Canadiens qui étaient allés aux Etats-Unis pour y vivre, sont revenus en déclarant leur intention de rester au pays.

Le Neptune modernisé de Québec



Le goût moderne qui permet à de grands acteurs anglais de rajeunir les vieux chefs-d'oeuvre de Shakespeare en jouant leurs rôles habillés d'habits de soirée ou de costumes de golf ne s'effarouchera pas d'apprendre que le vieux Neptune lui-même s'affiche sur la façade d'une taverne de Québec en costume de marin vingtième siècle. Nous le voyons ici tel qu'il a été surpris par le photographe du Canadien National dans la côte de la Montagne, une rue de l'ancienne capitale. Il porte des bottes, un pantalon et une vareuse et il a changé ses cheveux [illegible] pour une roue de gouvernail, mais dernier reste de tradition il a conservé son casque grec et le formidable trident que l'on aperçoit ci-dessus.

C'était la mode autrefois à Québec, comme à Montréal, de placer des statues de [illegible] comme enseigne à la porte des magasins ou des tavernes. Un vieux café de Québec que fréquentaient les matelots avait pris pour enseigne Neptune, mais la statue qui ornait la façade de cette taverne a disparu depuis 1940 et a été remplacée par celle-ci qui se dresse au-dessus d'une taverne de la côte de la Montagne.

Comme on le voit les dieux prennent du temps à s'en aller et n'hésitent pas à s'habiller à la mode du jour pour prolonger leur séjour parmi nous.

Pour relever le niveau des études universitaires

Saskatoon — Le sénat de l'Université de la Saskatchewan vient de prolonger l'année universitaire d'un mois. La fermeture des classes, au lieu de s'effectuer le premier vendredi de mai, sera retardée jusqu'au premier vendredi de juin. Ce nouveau changement n'entrera en vigueur que l'an prochain.

Cette nouvelle modification a pour but de relever le niveau académique de l'Université et de donner plus d'ampleur et de profondeur aux études.

Décès de Mme A.-E. Forget

Montréal — Nous apprenons la mort de Mme A.-E. Forget, née Henriette Drolet, survenue à Montréal après une courte maladie. Elle était âgée de 73 ans et laisse une soeur, Mlle Marie-Louise Drolet, et plusieurs neveux et nièces: Mlles Marie, Ella et M. René Mount, MM. Dolbec et René Drolet, ces deux derniers de Paris.

Mme Forget habitait Montréal depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis le décès de son mari, le sénateur A.-E. Forget, ancien lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest. Avant son départ pour les Territoires du Nord-Ouest, il y a une quarantaine d'années, elle habitait Montréal. Elle était soeur de feu le chevalier Gustave Drolet, auteur de "Zouaviana".

Conseils aux jeunes gens

Ottawa — L'hon. sénateur Geo.-P. Graham, ancien ministre des chemins de fer, dans une conférence dont le titre était: "Payez vos dettes", a donné une foule de conseils aux jeunes gens.

Il leur a recommandé de se marier jeunes, aussitôt qu'ils ont les moyens de le faire, et aux jeunes filles il a donné la reine Victoria comme modèle. Cette reine, dit-il, véritablement femme et mère de famille, a élevé neuf enfants malgré ses nombreuses occupations sociales, mais elle ne jouait pas au bridge. Elle a laissé 73 enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, héritage dont elle pouvait être orgueilleuse.

Un puissant appareil photographique

New-York — On vient de construire ici un puissant appareil photographique destiné à l'armée dont le rayon est de plus de cinq milles et qui sera utilisé par les aviateurs pour des prises de vues au cours de leurs vols.

PARIS — Le gouvernement a décidé une tournée officielle de la Comédie Française à Berlin.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.89	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.2
Belga, belge	13.94	13.9
Franc suisse	19.41	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.02	26.8
Cour. norvégienne	26.98	26.8
Couronne danoise	27.03	26.8
Mark allemand	24.09	23.8
Cour. hollandaise	40.62	40.2

LE MARCHE

5 JUIN 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.25—$10.50
Bons	$9.25—$10.00
Moyens	$8.75—$9.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.75—$10.00
Assez bonnes	$8.00—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$7.00—$8.25
Ordinaires	$6.25—$6.75
Pour conserves	$4.75—$6.00
Taureaux—	
De choix	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Boeufs—	
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Communs	$4.00—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.75—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
[illegible]—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$9.00—$9.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$14.00—$15.00
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.50
Très gras	$10.00
Lourds	$9.50
Très lourds	$9.00
Porc d'étal	$9.75
Légers	$9.75
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00
Verrats	$4.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .29
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.15
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
[illegible]—	
Son. La tonne	$32.00—$34.00
Gru. La tonne	$34.00—$36.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 4 juin 1928

GRAINS	Mardi 29 mai	Merc. 30 mai	Jeudi 31 mai	Vendi 1 juin	Samedi 2 juin	Lundi 4 juin
Blé No 1 Nord	1.50⅜	1.48	1.48¾	1.50⅜	1.52	marché
2 Nord	1.43⅜	1.41	1.43⅜	1.44	1.45⅜	fermé
3 Nord	1.35⅞	1.33	1.33⅞	1.35⅞	1.37⅞	—
Avoine 2 CW	.72⅜	.73⅜	.69⅜	.69⅜	.71⅜	—
3 CW	.69⅜	.70⅜	.66⅜	.66⅜	.68⅜	—
Orge 3 CW	.89⅞	.89⅞	.89⅞	.90⅞	.92⅞	—
4 CW	.86⅜	.87⅜	.87⅜	.89⅜	.90⅜	—
Lin 1 NW	2.00⅜	2.01	2.00	2.00⅜	2.02	—
2 CW	1.97⅜	1.98⅜	1.97⅜	1.97⅜	1.99⅜	—
Seigle 2 CW	1.30	1.30	1.29⅜	1.26⅜	1.29⅜	—
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.45⅜	1.42⅜	1.43⅜	1.45⅜	1.47	—
Avoine 2 CW	.69⅜	.69⅜	.69⅜	.69⅜	.70⅜	—
Orge 3 CW	.89⅜	.89⅞	.90⅜	.91	.92⅜	—
Lin 1 NW	2.00⅜	2.01	2.00⅜	2.00⅜	2.02⅜	—
Seigle 2 CW	1.23⅜	1.23⅜	1.21	1.25⅜	1.28⅜	—
Options						
Blé Mai	1.45⅜	1.41	1.41⅜	1.45⅜	1.47	—
Juillet	1.45⅜	1.42⅜	1.43⅜	1.42⅜	1.44⅜	—
Octobre	1.42⅜	1.41⅜	1.39⅜	1.40⅜	1.43⅜	—
Avoine Mai	.72⅜	.73⅜	.71⅜	.68⅜	.70⅜	—
Juillet	.68⅜	.68⅜	.68⅜	.57⅜	.58	—
Octobre	.57	.57⅜	.57⅜	—	.55	—
Orge Mai	.89⅜	.89⅜	.90⅜	.92	.93⅜	—
Juillet	.90⅜	.91	.91⅜	.78⅜	.78⅜	—
Octobre	.77⅜	.78⅜	.77⅜	—	.76	—
Lin Mai	2.00⅜	2.01	2.01	2.02⅜	2.04	—
Juillet	2.02⅜	2.02⅜	2.02	2.06⅜	2.08⅜	—
Octobre	2.06⅜	2.07⅜	2.06⅜	—	2.09	—
Seigle Mai	1.30	1.30	1.31⅜	1.25⅜	1.28⅜	—
Juillet	1.23⅜	1.23⅜	1.22	1.15⅜	1.18⅜	—
Octobre	1.18⅜	1.13⅜	1.12⅜			—

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Notre nouveau curé, M. l'abbé Pierquin, est arrivé parmi nous. A lui et à sa famille nous souhaitons la plus joyeuse bienvenue. Nous nous sentons tous attirés vers lui et comme il veut bien être notre bon Pasteur nous désirons sincèrement de notre part être ses bonnes brebis.

Tous les soirs, en ce beau mois de Marie, nous avons la Bénédiction du Saint-Sacrement, et les fidèles se font de plus en plus nombreux qui viennent écouter sa parole chaude et réconfortante.

Sous son habile direction, le choeur de chant fait de réels progrès; aussi grand enthousiasme chez les demoiselles qui en font partie. Elles nous promettent un vrai régal de musique religieuse à l'occasion des fêtes qui arrivent: Fête-Dieu, première communion et confirmation, qui aura lieu le 15 juin.

Le 14 au soir, grande séance donnée par les demoiselles, à l'occasion de la venue parmi nous de notre archevêque, Mgr Sinnott. Cette soirée est organisée au profit de notre église. Que l'on vienne en foule afin d'encourager la jeunesse dans cette voie artistique!

• • •

Mme Aubin est revenue parmi nous, après un séjour de quelques semaines à Winnipeg. Mme Ovide Desautels, sa fille, est revenue avec elle passer quelques jours ici.

• • •

Mme Fred Van Humbeck, accompagnée de son garçonnet, Aimé, ainsi que Mme Elie Van Humbeck avec sa fillette Lorraine, ont fait un voyage de quelques jours à Winnipeg.

• • •

Mme Vital Letain, de Saint-Vital, accompagnée de sa fillette Irène, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Grignard.

• • •

Mlle Laura Desroches nous a quittés cette semaine pour un voyage à Winnipeg pour saison de santé. Nous lui souhaitons complet rétablissement et joyeux retour au foyer, où les vieux parents attendent avec confiance.

• • •

M. et Mme Fred Berthelette sont en ce moment en promenade à Winnipeg.

PORTAGE-LA-PRAIRIE

Le 24 mai, belle fête à Layland, petite mission située à 15 milles au sud de Portage la Prairie et desservie par cette paroisse. C'était la première fois, croit-on, que cette mission, composée presque exclusivement de gens de langue française, avaient le grand honneur d'avoir un évêque pour y administrer le sacrement de la confirmation.

A 10 heures du matin, la messe fut célébrée par M. le curé Derome, de Portage la Prairie; 75 personnes reçurent la sainte communion, dont 32 firent leur première communion et furent confirmées. Il y eut une adresse en français et une en anglais, auxquelles S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, répondit en termes émus, dans les deux langues.

Le banquet eut lieu après ces cérémonies à jamais inoubliables dans le coeur des gens de Layland, chez M. Downey, et tous retournèrent chez eux emportant un beau souvenir de cette fête.

Mlles Doiron et Picard, de Winnipeg, méritent la grande part de succès dans cette belle démonstration religieuse.

• • •

Le 29 mai, c'était la paroisse de Portage la Prairie qui avait la joie de recevoir la visite du premier pasteur pour administrer le sacrement de la Confirmation à 57 candidats, dont trois adultes et 12 enfants de l'école de réforme. L'église était parée comme aux jours de grande fête. La messe fut célébrée à 9 heures par M. le curé Derome. Elle fut suivie immédiatement par une vibrante allocution de bienvenue à notre bien-aimé archevêque. Sa Grandeur répondit, se disant heureuse de constater que les enfants de l'école de réforme n'étaient pas négligés dans leurs devoirs de religion et fit un très joli sermon qui impressionna vivement les paroissiens. Dans la soirée, accompagné de notre curé, il confirmait huit candidats à l'église polonaise (Saint-Hyacinthe).

MM. les abbés Bastien et Comte, de Saint-Eustache, Holloway, de Winnipeg, et Strowski, de l'église polonaise, étaient venus saluer Mgr l'Archevêque et prirent le dîner au presbytère. M. l'abbé Holloway accompagnait Sa Grandeur de Winnipeg.

Le lendemain matin, à 7 heures, Monseigneur nous quittait pour continuer sa visite pastorale à Austin, accompagné du curé, M. Strynski.

• • •

Notre bon curé, M. l'abbé Derome, n'est pas resté inactif depuis son retour des vieux pays; conférences aux clubs, sur son voyage en Europe et en Terre Sainte, catéchisme préparatoire de la première communion et de confirmation, visite de ses missions appels aux malades, etc. C'est un plaisir de le revoir au milieu de nous avec un air tout rajeuni et d'entendre ses conférences pleines de vie et d'anecdotes spirituelles dans un style souple et délicat. Le colonel Taylor, chef de l'opposition, l'a qualifié d'orateur.

FANNYSTELLE

Réception d'Enfants de Marie

Le dernier dimanche de mai, nous avons été témoins d'une cérémonie religieuse des plus touchantes. Seize fillettes se sont consacrées à la très sainte Vierge et ont été reçues au nombre des Enfants de Marie. Les nouvelles congréganistes sont: Denise Arnal, Gertrude Arnal, Jeanne Beaupré, Nellie Black, Jeanne Delude, Gertrude Delude, Marie Demumieux, Gilberte Morissette, Gilberte Piché, Thérèse Piché, Yvonne Poitras, Rachel Régis, Blanche Syrenne, Yvonne Syrenne.

La cérémonie a été présidée par M. le curé qui, dans son sermon, a développé cette parole de l'Apocalypse: "Il parut dans le ciel un grand signe: une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête".

Comme la sainte Vierge, soyez revêtues du Soleil de la sainteté: "Revêtez-vous, dit saint Paul, du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises." Qu'elles sont nombreuses les femmes d'aujourd'hui qui ne s'occupent plus que de leur chair, qui, par les parfums, les fards, et les poudres, s'appliquent à la rendre le plus séduisant possible! Ne devenez pas, chères petites filles, de ces femmes qui mettent tout leur orgueil à lancer le plus loin possible les rayons meurtriers de leur chair impure. Comme Marie, votre Mère, faites plutôt rayonner autour de vous la sainteté, la vertu de votre petit frère Jésus; au lieu de répandre autour de vous les parfums séducteurs du vice, répandez la sainte odeur de la vertu. Comme votre Mère, chères petites Enfants de Marie, tenez la lune, c'est-à-dire les choses terrestres, sous vos pieds. Soyez plus haut que la terre; n'y touchez que des pieds, n'attachez pas votre coeur à la boue de ce monde, ne cherchez pas à attirer les regards sur vous par des toilettes indécentes. Comme Marie, supportez courageusement les épreuves; malgré les railleries restez fidèles à vos devoirs de petites filles aujourd'hui; malgré les souffrances restez fidèles à vos devoirs de femmes demain.

Puisse votre couronne de vertus être belle comme celle de la sainte Vierge! N'y arrachez jamais aucun diamant de la vertu pour les remplacer par la fange du vice: gardez-y toujours, avec un soin jaloux, les perles spéciales à la couronne des femmes: la modestie et la pudeur.

Oui, soyez toujours vêtues du Soleil de la pureté; ne vous laissez pas séduire par les vanités du monde; fabriquez-vous, par votre piété et vos bonnes oeuvres, une couronne de vertus solides, et, un jour, il vous sera donné d'aller vous asseoir aux pieds de la sainte Vierge et de jouir de la vue de Dieu dans un bonheur sans mélange et sans fin.

Examens de français

A l'école du village, les examens de fin de l'année ont eu lieu la semaine dernière.

Grammaire française — Dans les grades supérieurs, Cécile Morissette est arrivée première avec 94; dans le grade VII, Thérèse Painchaud a conservé 69.

Analyse logique — Cécile Morissette, 95; grade VII, Paul Boisvert, 88.

Dictée française — Cécile Morissette, 95; grade VII, Blanche Arnal, 86.

Divers

M. Marcel Mollot, qui ne s'était jamais complètement remis de son attaque d'influenza l'hiver dernier, a été passer une quinzaine à l'hôpital. Il nous est revenu en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

M. Armand Syrenne et sa famille nous ont quittés ces jours derniers. Il est allé prendre un "homestead" à Val Marie, Sask. Nous le félicitons d'avoir résisté à la tentation d'aller végéter en ville, et nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Mme veuve Joseph Piché, rendue en Saskatchewan depuis deux ans, est venue revoir Fannystelle et les siens. Elle a fait le voyage de Gravelbourg à Fannystelle en automobile en compagnie de son gendre, M. Alfred Beauchesne; malgré ses 78 ans elle n'a été aucunement incommodée par ce long voyage d'une journée et demie. Qu'elle continue encore longtemps à faire le bonheur de ses nombreux enfants!

Mme Célestin Champagne, ainsi que ses enfants, a passé quelques jours chez sa mère, Mme veuve Guilbault.

LORETTE

In memoriam

M. Jean Bisier, de Saint-Adolphe, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le 21 mai, à 8 heures du soir, à la suite d'une courte maladie. Il était âgé de 69 ans.

M. Bisier était né à Sainte-Marie, comté de Beauce, Québec, et descendait d'une des plus anciennes familles canadiennes émigrées de France. De bonne heure il faisait son apprentissage de menuisier, pour enfin venir s'établir à Lorette et aider ses compatriotes de l'Ouest dans la construction de leurs bâtisses.

En 1888 il épousa Mlle Turcotte, dont les parents demeurent à Lorette. Elle est décédée en 1904.

M. Bisier possédait une de ces bonnes et pieuses mères canadiennes; aussi aimait-il à remémorer son souvenir et toujours on constatait que son affection pour elle était restée vivace. Il vit venir la mort avec calme et résignation.

Survivent au défunt: un garçon, Edwin, de Winnipeg; Cora (Mme Roy), de Vancouver; Jeanne, fille adoptive de la famille Dubuc, de Lorette; ses beaux-frères, MM. L. et Arthur Turcotte, et un neveu, Raymond Bilodeau, de Winnipeg.

La dépouille mortelle fut exposée chez M. Dubuc; le service et l'inhumation eurent lieu à Lorette.

Les porteurs furent: MM. Arthur Turcotte, Landry, de Saint-Adolphe, Léon et Gustave Marcoux, R. Bilodeau et Lagassé, de Saint-Adolphe.

En terminant, il ne devrait pas être de trop de demander à ceux qui liront ces lignes de réciter un "De Profundis" pour le repos de son âme. Ceci s'adresse surtout à ceux qui ont eu le bénéfice de ses services dans la construction.

• • •

Les familles Bisier et Dubuc remercient cordialement les parents et amis, tant de Lorette que de Saint-Adolphe, qui ont montré de si vives marques de sympathies.

N.-D. DE LOURDES

Notre séance

Elle fut véritablement délicieuse, la séance du Congrès. Assistance énorme (600 personnes environ), tenue parfaite dans la salle, pièces intéressantes et jeu très soigné, tout arriva bien à point. Et pourtant savez-vous, chers lecteurs, quel tour de force demanda la préparation de cette soirée? Mettre debout, en pleines semailles, une séance de trois heures et demie, c'était une gageure difficile à tenir. Et nos artistes l'ont tenue. Ah! quand elle a le feu sacré de l'enthousiasme, le dévouement à sa paroisse, quand elle entre bien dans les intentions de son clergé, il faut de bien grands obstacles pour arrêter la jeunesse! Et pourriez-vous me dire à quel âge s'arrête cette jeunesse?...

Et d'abord, un éloge bien mérité à la fanfare, qui exécuta des morceaux magnifiques, mais difficiles, avec une perfection rarement atteinte. Au grand complet, la fanfare; il semble même que le personnel augmente. Tant mieux! Dieu bénit les familles nombreuses.

Une innovation, modeste encore, mais qui croîtra, Dieu aidant. Une demi-douzaine de petits garçons, habillés en Pierrots, débutèrent par une gentille chansonnette. Les auditeurs se rappellent encore les élégants saluts que le "Pierrot-Chef" adressa successivement aux quatre points cardinaux. "Petit poisson deviendra grand". Dans notre intention, ces enfants sont le début d'un choeur de "voix blanches" qui prêteront leur concours à l'église et à la salle, et qui exécuteront, n'en doutez pas, des morceaux fort intéressants.

Que dire des pièces, tour à tour comiques, tragiques ou cocasses? Qu'elles tinrent, trois heures durant, l'attention en haleine. Le silence parfait, les applaudissements et les rires bien placés indiquaient assez que l'on comprenait et que l'on se passionnait pour le spectacle que l'on avait sous les yeux. Je craindrais d'être injuste en adressant à qui que ce soit des compliments personnels. Je vous félicite donc tous en bloc, chers acteurs, qui n'avez pas hésité à sacrifier vos soirées pour le bien de votre paroisse: d'avance, je répondais du succès, qui couronne toujours les efforts.

Et je remercie tout spécialement les aimable confrères qui étaient venus de si loin nous exprimer leur amitié et l'intérêt qu'ils portent à notre oeuvre. Je remercie les Frères de Swan Lake, dont les premiers décors furent inaugurés et tant admirés dimanche; je remercie l'aimable M. Burke, curé de Leroy, venu des Etats-Unis pour prendre part à notre fête; je remercie enfin cette nombreuse assistance, dont la tenue a tant édifié certains de nos visiteurs. Parfait, messieurs, parfait, mesdames; vous avez compris que nous faisons du bon théâtre, et que le bon théâtre impose une certaine dignité trop rare, hélas! dans certains milieux. Et maintenant, s'il plaît à Dieu, la Saint-Jean-Baptiste verra inaugurer un magnifique cinéma, qui rendra plus attrayante encore la visite de notre paroisse.

Concours de catéchisme — Liste des lauréats

IVe grade — Pierre Mabon, de l'école Carnot.

Ve grade — Germaine Faucher, de l'école Carnot.

VIe grade — Augustine Simon, de l'école Jeanne d'Arc.

VIIe et VIIIe grade — Albert Lafrenière, de l'école du village.

AUBIGNY

Changement de programme de la Liaison Française

Pour des raisons tout à fait péremptoires, il a été décidé par le comité des organisateurs des réceptions dans l'Ouest de retrancher du programme la deuxième partie de la journée du 5 juillet: course en auto à Saint-Pierre, etc., de La Broquerie.

Avis donc est par les présentes donné aux intéressés qui attendent des parents, amis, connaissances par la dite excursion de se rendre en ville la veille au soir ou le matin même du 5, s'ils veulent rencontrer leurs gens, parce que la randonnée en auto par Steinbach, Saint-Pierre, Aubigny, Sainte-Agathe, Saint-Norbert et Winnipeg n'aura pas lieu cette année.

Clôture du mois de Marie

Grâce au dévouement bien connu et aux facultés artistiques de nos deux institutrices, le chant, pendant tout le mois de Marie, a été fort remarquable. Il a eu son couronnement le soir de la clôture, alors que tous les morceaux ont été exécutés en deux parties à voix égales. Pas de grands effets de théâtre, pas de trémolos affectés, désespérants, énervants, encore moins de cris de surprise de la part des chanteuses et quelquefois des assistants, mais un ensemble harmonieux dans la simplicité et le naturel propres aux exécutants. Qu'on juge par le programme:

Ouverture: cantique, "Mère de Dieu, bénissez-nous", Giély.

Au T. S. Sacrement: "O Salutaris", Lambillotte.

A la T. S. Vierge: "Maria sine labe concepta", L. Bordèse.

"Tantum ergo", par M. Haydn.

"Laudate" et "Bonsoir, Madame la Vierge, au revoir! (N).

Température et travaux des champs

Les semailles sont terminées depuis une semaine au moins, et les grains poussent serrés partout. Une pluie d'or, le jour de l'Ascension, est venue donner la "partance" et une autre de non moindre importance arrose actuellement les champs qui prennent la couleur d'un vert-espérance non équivoque! Maintenant viendra la chaleur qui fera pousser et mûrir ces germinations, et nous, pauvres semeurs (heureux semeurs, dirons-nous), nous n'avons qu'à laisser faire la divine Providence en attendant la récolte et la vendange. Pourvu toutefois que par notre conduite désordonnée, nous n'y mettions pas d'obstacles! Pensons-y bien et souvent!

En promenade

La famille P. Dumontier vient de partir pour une visite indéfinie à des parents habitant Windsor, Ont. Le voyage se fait en auto, via Emerson et les Etats-Unis. Bon voyage!

Nouvel apiculteur

M. Ulysse Saint-Jacques et sa petite famille, venus l'automne dernier du Washington, prendront la place des partants. Nous souhaitons au nouveau propriétaire du rucher le même succès de son prédécesseur l'an dernier.

Ressources naturelles d'Aubigny

On ne fait de tort à personne en annonçant son coin de terre: pourquoi pas la rivière Rouge qui recède des richesses peu connues, mais bien appréciées de ceux qui ont le bonheur d'habiter sur ses rives enchanteresses.

Ainsi, l'autre matin, une barbue immense était accrochée à l'un des hameçons de la ligne "dormante" de Maurice Kenny. Ne pouvant l'apporter seul, il alla quérir du renfort; et avec son aide, H. Ouimet, ils passèrent triomphants devant leurs compagnons de classe avec ce trophée nouveau genre qui mesurait trois pieds de long et 22 pouces de circonférence moyenne; pesanteur, 18 livres.

Visiteurs

MM. les abbés Sabourin, de Saint-Pierre; Heynen, de Bruxelles, et Lapointe, de Saint-Alphonse. Mme veuve Nerinck, de Bruxelles, mère de Mme Alex. McDonald; MM. Brazeau et Bruyère, agents du Canadien National; M. Kéroack, représentant de la maison "Winnipeg Church Goods".

STE-ANNE DES CHENES

La clôture de notre mission paroissiale a eu lieu le dimanche 3 juin. C'est avec regret que nous avons vu finir ces jours de bénédiction. Comme la bienfaisante pluie de la semaine dernière a rafraîchi nos champs, ainsi les grâces sont descendues nombreuses sur les âmes. Merci à nos missionnaires, les RR. PP. Legris et Fiset, rédemptoristes, qui pendant ces huit jours ont su ranimer notre piété et exciter notre volonté au bien.

• • •

Les institutrices de la Ligue, de la région de Sainte-Anne, ont répondu fidèlement à l'appel. Aussi le samedi 2 juin, douze d'entre elles assistaient à la messe et au sermon de la mission. Dans l'après-midi, le Rév. Père curé leur donnait une intéressante et pratique conférence sur la formation de l'esprit et du coeur de l'enfant.

SAINTE-GENEVIEVE

Le dimanche 27 mai nous réservait une agréable surprise, celle d'avoir au milieu de nous, pour notre partie de cartes, tout le conseil de la municipalité de Taché. Pouvait-il en être autrement, lorsqu'on sait que cette soirée avait été organisée par un des conseillers, M. Arthur Parent; pourra-t-il aussi en être autrement, le 10 juin, lorsque M. F. Duhamel, un autre conseiller, donnera la sienne? Nous vous disons donc de tout coeur, messieurs les membres du conseil, merci et au revoir, c'est-à-dire au 10 juin. Merci également aux autres personnes présentes. Nos amis de La Broquerie ne sont pas venus pour rien, car ils sont retournés avec deux prix. Nous sommes très contents de leur succès, ils ont prouvé qu'ils étaient capables de lutter et même de remporter la victoire. Le profit net a été de $54.

Les prix offerts par la famille Arthur Parent ont été gagnés comme suit:

Dames: 1er prix, Mme Paul Morin; 2me prix, Mlle Irène Ross.

Messieurs: 1er prix, M. Stanislas Jolicoeur, La Broquerie; 2me prix, M. Ferdinand Fiola.

Prix de rafle, M. Emond, La Broqurier.

Au revoir, au 10 juin, chez M. Duhamel.

OTTERBURNE

La famille Gobeil offre ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie à l'occasion de la mort de M. Gobeil, père, soit par bouquet spirituel, tributs floraux ou assistance aux funérailles.

SAINT-NORBERT

Le jeudi 24 mai, il y eut un piquenique donné par les commissaires pour tous les enfants du village, garçons et filles. Beaucoup de parents étaient présents.

Le pique-nique a eu lieu sur le terrain de Mgr Cloutier, sur les bords de la rivière Rouge. Tous s'amusèrent bien à prendre part aux jeux et courses et remportèrent un inoubliable souvenir de cette journée.

• • •

Le dimanche 27 mai, le club des jeunes gens est allé jouer à la balle au camp contre les Junioristes. Ils ont remporté la victoire. Le club St-Norbert félicite notre petit ami Conrad Perron, qui a très bien lancé pour les Junioristes, et son camarade Albert Lacroix, et aussi Adrien Perreault pour Saint-Norbert. Seulement "Babe Ruth" Napoléon Gauthier, leur arrêt-court [illegible] faire son coup de circuit comme l'an passé. Le résultat fut de 7 à 5. Les Junioristes vont prendre leur revanche le 10 juin, peut-être sur le terrain de Fort Garry. Les noms des joueurs sont:

Juniorat: Léopold Lemoine, Albert Lacroix, Jean Schimnowski, Conrad Perron, Napoléon Gautier, Georges Ritchot, Paul-Emile Bélanger, Léo Lacroix, Alexandre Landry.

Saint-Norbert: Louis, Adrien, Léo et Célestin Perreault, Adrien Hamelin, Adrien Laflèche, Joseph Paillé, Léo Cloutier, Léopold Verrier.

LA BROQUERIE

C'est le dimanche 17 juin que La Broquerie célébrera sa fête nationale sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il y aura comptoirs de rafraîchissements, balle au camp amusements de toutes sortes. Venez en foule.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Adrienne Legal.

Grade IX — Germaine Tétreault.

Grade VIII — Hélène Guénette, Jeannette Bougerol.

Grade VI — Marie-Anne Savard, Alice Bisson.

Grade V — Marie-Ange Lord, Marie Emond.

Grade IV — Anna Balcaen, Angéline Bédard.

Grade III — Laurette Tétreault, Cécile Lafortune, Geneviève Rocan.

Grade II — Lucien Emond, Jeanne Emond.

Grade I — (a) Jeanne d'Arc Fabas, Yvonne Rocan; (b) Jules Boisjoli, Lucienne Bisson; (c) Léo Beaupré, Paul-Emile Savard.

LA SALLE

Nous sommes heureux d'annoncer dès maintenant que notre grand pique-nique annuel aura lieu le 8 juillet. Nous en reparlerons.

SAINT-EUSTACHE

C'est dimanche prochain, 10 juin, qu'aura lieu à Saint-Eustache la bénédiction solennelle du carillon de quatre cloches. La cérémonie aura lieu à 3 h. de l'après-midi et sera présidée par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, fera le sermon de circonstance en français et le R. P. Bourque, S.J., parlera en anglais. Un grand nombre de personnes en vue sont attendues à St-Eustache à l'occasion de cette fête.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il y aura un grand pique-nique à Saint-Jean-Baptiste le dimanche 24 juin, sur le terrain de l'A. C. J. C. La Liberté en donnera le programme la semaine prochaine, mais prenez dès maintenant vos dispositions pour ne pas manquer cette belle partie de plaisir.

SAINT-BONIFACE

Première communion solennelle à la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale la première communion solennelle, où plus de deux cents enfants se sont approchés de la Table Sainte. Les semaines précédentes, les enfants s'étaient préparés au catéchisme à la cathédrale même, et la semaine dernière une retraite leur avait été prêchée par le R. P. Laplante, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes.

Dimanche matin, à 7 h. 30, a eu lieu l'entrée imposante des enfants, tous costumés et chantant des cantiques. A la messe basse, les cantiques furent exécutés d'une manière ravissante par les élèves de la Maison-Chapelle et le R. P. Laplante fit le sermon de circonstance.

Dans la soirée, les enfants furent reçus du saint scapulaire et il y eut aussi la touchante cérémonie du renouvellement des promesses de baptême.

Conférence de M. l'abbé Lionel Groulx

M. l'abbé Lionel Groulx, historien renommé et écrivain bien connu, donnera vendredi soir, au Collège de Saint-Boniface, à huit heures et demie, une conférence sous les auspices de l'Union Canadienne. Le conférencier traitera "La vieille famille canadienne-française". Billets en vente à l'Union Canadienne.

Pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste

Avec le mois de juin nous arrive une des fêtes qui nous tient le plus à coeur, Canadiens de langue française la fête de saint Jean-Baptiste. Allons-nous voir cette année plus d'entrain pour cette célébration qui, dans la province de Québec, soulève tous les enthousiasmes et tous les dévouements? Serions-nous, gens de l'Ouest, moins de la vieille race que nos frères du Québec?

Allons, à l'oeuvre tous! Déjà le comité s'est réuni plusieurs fois et les grandes lignes du programme ont été arrêtées. Or, nous pouvons assurer que rien ne sera épargné pour faire de la Saint-Jean-Baptiste 1928 une fête mémorable.

Concours différents et de tous genres, tire à la souque de nos pères, jeux divers, attractions de tous genres, cortège, et que d'autres choses encore dont nous parlerons en détail la semaine prochaine!

Pourquoi tous les citoyens ne se prépareraient-ils pas en une fraternelle émulation à qui décorerait le plus artistiquement sa maison? Un prix même pourrait être institué à cet effet...

L'Hospice Taché et l'Orphelinat de Saint-Boniface

Plusieurs journaux ont publié de temps à autre quelques chroniques destinées à stimuler le zèle et la charité en faveur de l'Hospice Taché et de l'Orphelinat de jeunes filles de Saint-Boniface. Ces chroniques ont eu leur écho et elles ont déjà rendu d'inestimables services à la grande oeuvre de charité pour laquelle se dépensent avec tant d'abnégation les bonnes Soeurs Grises.

Plus que jamais, peut-être, la nécessité ne s'est-elle jamais fait autant sentir qu'en ce moment. L'institution a des dettes; mais ceci n'est que l'accompagnement ordinaire des oeuvres de ce genre. Le gouvernement, les municipalités, le "Federated Budget Board" surtout apportent des subsides substantiels, mais ils sont très insuffisants pour couvrir les lacunes d'un budget déjà surtaxé. Aux obligations de routine habituelle viennent s'ajouter cette année d'énormes dépenses. La réparation des plafonds menaçant ruine, l'installation d'une alarme d'incendie reliée directement à la brigade de feu, la construction de tours de sauvetage, imposées sans délai par le gouvernement, rendent la tâche plus ardue que jamais, et c'est un nombre considérable de milliers de dollars qu'il faudra trouver sans savoir encore où les prendre.

Le Cercle Sainte-Elisabeth de Saint-Boniface a décidé de frapper un grand coup et fait un appel à toutes les bourses. Il tiendra, les 14, 15 et 16 juin prochain, une kermesse à l'Hospice Taché. Des comptoirs seront organisés pour la vente d'articles de toute sorte. La musique du "Princess Pats" s'y fera entendre. D'autres fanfares voudront aussi y prêter leur concours. Les dames du Cercle s'ingénient à trouver toutes les distractions propres à attirer le public. On parle même de surprises. C'est au public de faire le reste.

La fête de charité commencera chaque après-midi pour se continuer jusqu'à une heure avancée de la soirée. Souvenez-vous que celui qui donne aux pauvres prête à Dieu et que la générosité est toujours récompensée au centuple.

Pour l'Hospice Taché

La kermesse, annoncée depuis plusieurs semaines, aura lieu les 14, 15 et 16 juin. Les dames en charge de l'organisation sont à tout préparer. Elles sont secondées de plusieurs sociétés locales et tout promet un beau et consolant succès.

Partie de cartes

Une partie de cartes, organisée par le Cercle Ste-Elisabeth, aura lieu le lundi 11 juin au soir, à l'Hospice Taché. Cette partie de cartes est la première d'une série d'appels en faveur de l'oeuvre si méritante de l'Hospice Taché.

Comme on le sait, les dames du cercle organiseront vers la mi-juin une grande kermesse, dont la partie de cartes est le préliminaire. Encourageons ces dames.

Mariages

Le 30 mai — Entre Wilfrid Bourdon, fils de Désiré Bourdon et d'Olivine Giguère, et Marie-Jeanne McDougall, fille de Georges McDougall et de Mélina Lamirande, de Saint-François-Xavier.

Le 31 mai — Entre Gérard Dumouchel, fils de Joseph Dumouchel et de Joséphine Dumouchel, et Angèle Lejeune, fille de Joseph Lejeune et de Sidonie Pelé, de Notre-Dame de Lourdes.

Baptêmes

Le 3 juin — Léo-Joseph, né le 17 mai, enfant de Lionel Bériault et d'Hélène Morèse. Parrain, Emery Terro; marraine, Anna Binseies.

Le 3 juin — Marie-Rita-Eveline, née le 27 mai, enfant d'Albert Guilbault et de Malvina Martel. Parrain et marraine: Eugène Martel et son épouse.

Le 3 juin — Marie-Constance, née le 22 mai, enfant de Joachim Ducharme et d'Eva Bousquet. Parrain, Henri Bousquet; marraine, Appoline Ducharme.

Le 3 juin — Joseph-Edmond-René, né le 30 mai, enfant d'Armand Tétreault et de Léonie Paul. Parrain, Edmond Bourgouin; marraine, Odile Tétreault.

PETITES NOTES

Un thé de charité sera donné, dimanche après-midi, de trois à six heures, à la résidence de Mlle Anna Leclerc, 301, rue Dumoulin, Saint-Boniface, au profit de la kermesse de l'Hospice Taché qui aura lieu les 14, 15 et 16 du mois courant.

* * *

Dans la belle saison, sur les routes idéales où roule l'automobile, n'oubliez pas, chemin faisant, de vous procurer votre complet d'été. Adolphe Huot, marchand-tailleur, est à votre disposition pour vous faire un habit sur mesure ou vous faire bénéficier de son assortiment de vêtements confectionnés (semi-finis) satisfaisant tous les goûts et toutes les bourses. Adolphe Huot, marchand-tailleur, 200, ave. Provencher, Saint-Boniface.

LA VIE AU COLLÈGE

Le 3 juin, dimanche de la Trinité, quatre enfants du Collège faisaient leur communion solennelle dans notre chapelle. Chant et sermon de circonstance. Le soir, rénovation des promesses du baptême. Touchantes cérémonies qui réveillèrent dans le coeur des aînés les salutaires émotions du jeune âge.

Ne faites pas un jouet de votre bébé

Les bébés ont des nerfs

Par RUTH BRITTAIN

Chez beaucoup d'enfants assez vieux on peut retracer l'origine de la nervosité dans le surmenage de l'enfance causé par l'habitude de considérer le bébé comme le jouet des parents et amis. On peut très bien s'amuser avec bébé, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Si l'on dépasse ce temps, l'enfant que l'on a taquiné, manié, fait rire et crier, bien souvent se mettra à vomir; invariablement il deviendra irritable, pleurera et souffrira d'insomnie.

L'humeur maussade, les pleurs et l'insomnie provenant de cette cause peuvent être facilement évités en traitant bébé avec plus de considération, mais quand vous ne pouvez savoir ce qui le rend agité, il vaut mieux lui donner quelques gouttes de Castoria pur et inoffensif. Il est étonnant de constater avec quelle promptitude Castoria calmera ses nerfs et l'incitera au sommeil quoiqu'il ne contienne ni drogue ni narcotique. Ce remède est purement végétal, la recette est sur l'enveloppe. Des médecins éminents le prescrivent pour coliques, diarrhée, choléra, constipation, gaz dans l'estomac ou les intestins, fièvre, perte de sommeil et tout autre malaise de l'enfance. Les 25 millions de bouteilles employées chaque année montrent sa popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livret sur la maternité qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature Chas H. Fletcher sur le paquet afin de vous procurer le Castoria authentique. Il y a plusieurs imitations.

La dernière lecture des notes, avant la fin de l'année, fut toute simple; on dirait que les examens absorbent toute l'attention des élèves.

* * *

La moisson "des prix" s'annonce belle pour quelques élèves qui ont semé avec persévérance, sans voir souvent germer leurs efforts. Les autres se contenteront de couper quelques épis maigres, à peine assez suffisants pour les semailles prochaines, qu'ils feront, disent-ils, plus soignées et plus abondantes. C'est ainsi tous les ans!

UNION CANADIENNE

Au Congrès de l'A. C. J. C.

Nous sommes heureux de féliciter le nouveau président régional de l'A. C. J. C., M. A. Doucet, notre vice-président. Au congrès, un bon nombre de membres de l'Union étaient présents, ainsi que notre président. Tous sont revenus enchantés de la tenue générale du Congrès et des belles promesses que font espérer cette grande retraite nationale.

Notre ligue de balle

Nous avons été battus dans la première rencontre officielle contre St-Alphonse, mais nous espérons nous reprendre. La ligue promet d'être très intéressante. Notre gérant, Jos, nous promet d'avoir une équipe de professionnels avant la fin de la saison.

M. l'abbé Groulx

M. l'abbé Groulx parlera sous nos auspices, vendredi prochain, dans la salle du Collège, sur "la vieille famille canadienne-française". Nous sommes vraiment favorisés et la condescendance de M. l'abbé Groulx nous émeut et nous encourage.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

M. et Mme Adélard Laplante ont le plaisir d'apprendre à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 21 mai, baptisée sous les noms de Marie-Lucia. Parrain et marraine: Annette et Roland Laplante, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Jeudi dernier, M. et Mme Crolmen, de Frenchville, étaient en visite ici avec leur famille.

* * *

Le pont fait par corvée, sur le terrain de M. Jos. Cloutier, est enfin terminé. Notre bon et digne préfet, M. A. Hébert, sait toujours répondre à nos besoins.

NEW-YORK — Le colonel Lindbergh a fait savoir définitivement qu'il avait décidé de ne pas tenter un nouveau raid transatlantique cette année.

MONTREAL — M. Adjutor Savard, rédacteur à la "Patrie", a reçu du gouvernement français la rosette d'officier de l'Instruction publique.

QUEBEC — M. Lucien Martial, professeur de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, est décoré du titre d'officier de l'Instruction publique.

WASHINGTON — D'après le ministère du commerce américain, les Etats-Unis ont $3,537,000,000 placés au Canada et à Terre-Neuve.

Le caractère des capitales et des grandes villes

Car elles ont un caractère particulier. Aucune ne ressemble à l'autre. Question de climat, d'aspect, de goûts, de coutumes.

Un curieux se divertit jadis à noter par un mot ces divergences. Et il dressa un tableau pittoresque que nous croyons bons d'exhumer:

Amsterdam marchande.
Athènes conspire.
Berlin médit.
Bruxelles discute.
Dresde se lamente ou s'étonne.
Dublin mendie.
Edimbourg rêve.
Florence a le bec en l'air.
Francfort compte.
Gênes lit.
Hambourg mange.
Hanovre dort.
Constantinople se baigne.
Copenhague se pare.
Leipzig lit.
Lisbonne sourit.
Londres bâille.
Lyon travaille.
Madrid fume.
Manchester emballe.
Marseille chante.
Munich boit.
Naples sue.
Palerme s'éreinte.
Paris cause.
Pesth bavarde.
Stockholm s'amuse.
Turin fait sa toilette.
Venise rime.
Varsovie soupire.
Vienne digère.
Rome prie.

Il ne s'agit là que des grandes cités européennes. Ce petit jeu pourrait se continuer avec les agglomérations américaines.

Les yeux, le nez, la bouche

Les yeux, le nez et la bouche comptent dans un visage. Ils ne peuvent se passer l'un de l'autre et dépendent entièrement l'un de l'autre. Les yeux qui louchent ou sont trop petits, le nez de travers ou trop long, la bouche épaisse ou mal meublée, et voilà la beauté qui s'enfuit, la laideur qui la remplace.

Un vieil auteur chinois écrivit jadis une petit conte assez plaisant. La bouche se plaint que le nez est trop près et au-dessus d'elle. Le nez défend ses droits, en alléguant que sans lui la bouche pourrait manger des aliments corrompus.

Et le nez attaque à son tour les yeux. Pourquoi a-t-il l'infortune d'être placé au-dessous d'eux! lui qui joue un rôle si important? Les yeux ripostent: "Sans nous, souvent on se casserait le nez"!

C'est un peu, sous une forme différente, l'apologue des membres et l'estomac. Chacun, ici-bas, a besoin de semblable...

Feuilleton de la "Liberté"
No 8

François de Bienville

Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe Siècle

Par JOSEPH MARMETTE

— Par Satan! grommelait-il, les éléments vont-ils donc se joindre aussi à tous les obstacles contre lesquels il me faut déjà lutter? Quelle puissance occulte te protège donc, Marie-Louise d'Orsy? ou quels démons acharnés contre moi me lient ainsi de leurs chaines de fer? Tout semble conspirer contre moi: destins, préjugés, patrie, nature, ciel, enfer, tous me meurtrissent et m'écrasent et semblent s'égayer de ma longue agonie avant de jouir de mon dernier râle! Oh! allez! allez toujours! car je suis fort encore et je serai lent à mourir!

— Oh! que je l'aime! ajoutait-il; mais que je souffre au coeur!... J'ai du feu dans les veines!... Malédiction!...

Et ce supplice, d'autant plus insupportable qu'il était concentré, dura trois heures.

Aussi renonçons-nous à décrire l'état d'excitation du malheureux Harthing, quand la marée, venant d'échouer leur bateau, permit aux Anglais de rejoindre la flotte.

Cependant l'émoi que la batterie de la générale avait jeté par la ville y régnait encore. Tout le militaire était sous les armes, ainsi que les bourgeois en état de les porter. Pendant ce temps, les vieillards, les femmes et les enfants transportaient en grande hâte aux Ursulines leurs objets les plus précieux, voire même des marchandises, pour les mettre à l'abri dans les murs épais du couvent.

Ce n'était que cris, confusion, vacarme et désordre depuis la "grande place" jusqu'au monastère des bonnes soeurs. Les rues des Jardins et du Parloir étaient encombrées de femmes et d'enfants, de meubles et d'effets, le tout criant, remuant et grouillant.

— Place donc! s'écriait Javotte Boisdon, robuste commère dont les reins pliaient à peine sous le poids d'un gros coffre où elle avait jeté pêle-mêle linge, habits, chaudrons et casseroles; mais rangez-vous donc, vous autres!

— Rangez-vous donc vous-même! riposte d'une voix aigre et chevrotante une petite vieille ridée et cassée qui chancelle sous la pesanteur d'un lit de plumes qu'elle traine à la remorque.

— Allons! mère Picard, soyez tranquille, reprend l'autre. On ne déménage plus à votre âge; et vous auriez mieux fait de rester couchée sur votre paillasse que de la trainer avec vous.

— Et votre batterie de cuisine y gagnerait à passer par le feu, répliqua la vieille; car il y a trop longtemps qu'elle n'a pas vu l'eau!

Dame Javotte, irritée, bouscule sa voisine, qui va donner de la tête dans la vitre d'une horloge; cette glace vole en éclats sur le dos d'un enfant qui la porte, tandis qu'un méchant clou, dont la pointe sournoise dépasse l'un des angles du coffre aux chaudrons, pénètre dans la couverture du matelas, qu'elle laboure dans sa longueur en y faisant une ample déchirure par où la plume s'échappe, roule sur la terre ou s'envole au vent. Et l'enfant de pleurer, la vieille de se lamenter, tandis que la gaillarde moitié du digne Boisdon continue son chemin sans remarquer le dommage qu'elle a fait.

Ici, un vieillard voulant mettre en sûreté les quelques jours qui lui restent à vivre, se traine avec l'aide du faible bras de sa fille. Là, une jeune mère haletante, échevelée, emporte en courant un enfant à la mamelle et dont les yeux regardent avec étonnement la scène étrange qui les frappe.

Plus loin, c'est quelque pauvre invalide ou un moribond que l'on transporte sur une litière improvisée.

Partout, le grotesque et le sublime, la faiblesse, l'empressement et l'effroi se heurtent et se poussent en tout sens dans la direction du monastère.

Tout à coup, la tête de cette cohorte alarmée s'arrête, ce qui occasionne un mouvement rétrograde parmi le reste de la cohue. Et les cris: Place! place! dominent le tumulte.

On se range instinctivement de chaque côté de la rue; on se pousse, on s'écrase avec des cris de douleur étouffés. Alors, dans l'espace libre, s'avancent des prêtres en habits d'office et précédés de quelques enfants de choeur portant en procession un tableau de la Sainte Famille. On s'en va le suspendre au clocher de la cathédrale pour mettre la ville sous la protection de la Sainte Famille.

On s'incline au passage de la croix d'argent portée en tête du pieux cortège, et la confiance semble renaître dans les coeurs alarmés de ces êtres faibles et tremblants qui continuent d'avancer vers le monastère.

Mais si l'on voit la frayeur troubler cette partie naturellement timide des habitants de Québec, il n'en faut pas conclure que l'autre se laisse gagner par le mal souvent contagieux de la peur. Tous les citoyens auxquels leur âge le permet, se sont rangés sous les ordres de leurs officiers. Plus d'un vieillard en qui le souvenir des exploits d'autrefois, ranime un reste de vigueur qui va s'éteignant, et bon nombre d'adolescents qu'un courage prématuré transporte, renforcent les rangs des miliciens rassemblés. Soldats du roi et volontaires attendent à leur poste que l'ordre de l'action soit donné: les troupes brûlant d'envie de donner l'exemple aux milices et ces dernières frémissant d'ardeur de prouver aux autres que les enfants du sol sont encore Français.

Tous étaient répartis sur les différents points de la ville, d'après les ordres du gouverneur, qui attendait certains mouvements de l'ennemi pour se porter à sa rencontre. La majeure partie des troupes de ligne étaient concentrées sur la place d'armes, et s'amusaient à regarder une compagnie de miliciens composée des Québecquois âgés et mariés. Un capitaine exerçait ces derniers à manier l'arquebuse et le mousquet à mèche, et ce au grand plaisir des soldats de ligne, qui pouffaient de rire à chacune des bévues commises par messieurs les bourgeois. Le grand nombre de ces derniers montrait cependant beaucoup de bon vouloir et satisfaisait même l'officier chargé de les exercer. Mais il y avait pourtant un milicien qui le désespérait par ses balourdises; c'était le numéro treize du rang de serre-file, ou, si vous l'aimez mieux, notre connaissance Jean Boisdon.

Etait-ce distraction ou gaucherie? Pensait-il au risque à courir dans la ténébreuse affaire qu'il machinait avec Dent-de-Loup? La chronique ne le dit pas; elle constate seulement que notre homme était d'une maladresse désespérante.

— Portez la main droite au mousquet, commandait l'officier.

Boisdon troublé cherchait sa main droite qu'il confondait avec la gauche.

— Haut le mousquet, continuait le capitaine.

Et l'aubergiste-soldat menaçait le

ciel de son arme, qui dépassait celles de ses voisins de deux pieds.

— Joignez la main gauche au mousquet... Mais, numéro treize de serre-file, vous ne savez donc pas encore, à votre âge, distinguer votre gauche de votre droite? s'écriait l'officier impatienté.

Quelques instants après, comme le capitaine allait commander le feu à ses hommes, qu'il venait de disperser en tirailleurs, le cri: "Tirez!" arrêta sur ses lèvres; car il s'aperçut que Boisdon avait laissé la baguette dans le canon de son arme, qui menaçait le capitaine, placé à vingt pas en avant de sa compagnie.

— Mille bombardes! s'écrie-t-il, ne voyez-vous pas, numéro treize de serre-file, que vous n'avez pas retiré la baguette du canon de votre mousquet, et que vous alliez m'en percer? Mais n'avez-vous pas entendu le commandement: "Tirez la baguette et remettez-la en son lieu?..." Animal de bourgeois, ajouta-t-il en aparté.

En voyant le danger à courir, s'ils continuaient à se tenir au bout des mousquets, les badauds qui se tenaient en avant de la compagnie, s'en éloignèrent respectueusement.

Les miliciens firent feu de leurs cartouches blanches, et l'on procéda au rechargement des armes.

La voix vibrante du capitaine cria de nouveau:

— "Prenez le fourniment... Mettez-le dans le canon... Remettez le fourniment en son lieu... Remettez la baguette en son lieu... Entendez-vous, numéro treize de serre-file?

Jusque-là, Boisdon, stimulé par les rires de ses camarades et les reproches de son commandant, ne s'exécutait pas trop mal.

— Mettez la mèche sur le serpentin, continua le capitaine. Mettez les deux doigts sur le bassinet... Soufflez la mèche...

Mais Boisdon négligea de couvrir le bassinet de ses doigts, précaution qui avait pour effet d'empêcher la poudre d'amorce d'y prendre feu. Aussi quand notre homme souffla sur la mèche pour en raviver la flamme, une malencontreuse étincelle alla tomber sur la poudre d'amorce, qui s'enflamma en faisant partir le coup.

Or Boisdon se trouvait "couvrir", comme disent messieurs les militaires, le numéro treize du rang de front, qui n'était autre que le cuisinier du château, Olivier Saucier. La gueule du mousquet de l'aubergiste (ce dernier se tenait trop en arrière de son rang) touchait presque la partie charnue terminant l'échine du pauvre Saucier. Aussi ce dernier reçut-il dans cette partie proéminente de son humanité, toute la charge, bourre et poudre, du mousquet de Boisdon.

— Ah! Jésus! mon Seigneur! je suis mort! crie le cuisinier qui s'affaisse à terre comme une masse inerte, le poids de son gros ventre le faisant tomber la face en avant.

On accourt, on s'empresse autour du blessé, qui croit rendre l'âme par la plaie saignante.

— Vite! de l'eau! de l'eau! voilà que Saucier prend feu! s'écrie un milicien.

En effet, le coup avait atteint le chef de si près, que la partie de ses chausses qui recouvrait l'endroit atteint avait pris feu et brûlait en grillant les chairs grasses qu'elles avaient pour mission de voiler pudiquement.

— Au secours! au secours! miséricorde! hurle Saucier.

Un soldat de ligne qui s'était approché, fend les rangs des miliciens et frappe de toutes ses forces du plat de la main sur la partie enflammée.

— Ah! ah! ah! fait Saucier en poussant de pitoyables gémissements à chacun des coups vigoureux que le malin soldat lui donne à dessein.

— Allons! mon vieux, laissez-vous faire, dit le militaire; sans quoi vous allez être incendié.

— Oh! je vais mourir!... Je me meurs, crie le cuisinier d'une voix plaintive.

— Non, non, père, vous n'en mourrez point, repart le soldat, qui vient enfin d'arrêter l'action dévorante du feu. Vous en serez quitte pour ne point vous asseoir sur la dure pendant trois semaines. Ne craignez rien, mon brave, le coeur est loin!

Pendant ce temps, Boisdon ahuri regarde tantôt son mousquet, qu'il a laissé tomber à terre dans le premier moment de la surprise, et tantôt son ami qu'il vient de blesser si gauchement.

On fait un brancard sur lequel Saucier gémissant est transporté au château.

— Est-ce parce que je te dois dix écus, scélérat, que tu as voulu m'assassiner! dit à Boisdon Saucier qu'on emmène.

— Chacun à son poste, commande le capitaine instructeur... Serrez vos rangs!... Et vous, numéro treize de serre-file, vous n'êtes qu'une bête! Vous feriez mieux d'aller retrouver vos cruches, broc à vin.

Et voilà comment Boisdon fit ses premières armes.

CHAPITRE IX

Canonnade et bataille

Le plan de l'amiral anglais était de faire débarquer sur le rivage de Beauport quinze cents hommes qui devaient ensuite traverser la rivière sur des chaloupes, et puis marcher contre la ville. Pendant ce temps, quelques vaisseaux s'avanceraient vers la place et feraient mine de la tourner pour simuler un débarquement à Sillery. Alors, les quinze cents hommes du major Whalley, commandant des troupes anglaises, s'élanceraient sur la ville, du côté de la rivière; une fois sur la hauteur ils mettraient le feu à une maison, signal qu'on reconnaitrait de la flotte en débarquant à la basse ville deux cents hommes qui s'ouvriraient un passage du port à la ville haute. Les assiégés ainsi pris entre deux feux, ne sauraient où porter leurs coups, tandis que les deux détachements anglais se rejoindraient dans la place et cerneraient les habitants.

Mais la précipitation et l'inconséquence de l'amiral, ainsi que la vigoureuse résistance que rencontra Whalley, mirent ces projets à néant.

M. de Frontenac n'avait pas le dessein d'empêcher l'ennemi de prendre position sur terre. Il n'était décidé qu'à inquiéter, par quelque escarmouche, le débarquement des troupes anglaises pour les engager à se transporter de ce côté-ci de la rivière Saint-Charles, où il aurait donné contre elles avec ses forces, alors que la marée haute eût enlevé toute chance de fuite aux ennemis. De la sorte, ceux qui auraient échappé aux balles françaises n'auraient guère pu se préserver d'un bain forcé non moins dangereux.

Aussi le gouverneur n'envoya-t-il à leur rencontre, lorsqu'ils prirent pied à la Canardière, le 18 octobre, que trois cents hommes choisis parmi les troupes de Montréal et commandés par M. de Longueuil.

Du côté de Beauport, M. Jusereau de Saint-Denis, le seigneur du lieu, devait inquiéter les Anglais avec les soixante miliciens, ses censitaires, que, malgré son grand âge, il dirigeait en personne.

Nous verrons bientôt comment le major Whalley fut reçu avec ses quinze cents hommes par les trois cent soixante Canadiens. Suivons pour le moment cinq gros vaisseaux anglais, qui, l'amiral en tête, s'avancent formidables vers la ville.

Il pouvait être deux heures de l'après-midi lorsqu'ils jetèrent l'ancre pour s'embosser devant Québec.

Suivirent quelques minutes, employées à carguer les voiles. Et, soudain, d'innombrables éclairs jaillirent des sabords, comme autant de longs serpents de feu.

Au même instant, nos remparts et nos quais se couvrirent à leur tour de flamme et de fumée, tandis que de formidables détonations s'entrechoquaient, dans l'air qu'elles faisaient vibrer d'un fracas terrible.

Alors une scène splendide anima la ville et la vallée de la rivière Saint-Charles.

C'était par une de ces belles journées d'automne où la saison du vent et de la pluie semble suspendre ses rigueurs comme pour nous faire souvenir de l'été qui n'est plus, et nous permettre d'oublier un moment les jours froids et sombres trop prompts à paraître.

Le ciel était pur et bleu, à l'exception d'une teinte purpurine et vineuse qui frangeait l'horizon sur la cime des monts lointains.

Les arbres qui ombrageaient encore à cette époque la vallée de la rivière Saint-Charles, exhibaient mille nuances variées jusqu'aux montagnes, que l'éloignement teignait d'un bleu pâle.

Partout, dans la vallée comme sur les monts, les feuilles des arbres, dont la sève était figée, se desséchaient sous les étreintes du froid et sous l'action des pluies d'automne.

Sur certains arbres du vallon, elles se paraient d'un rouge feu tranchant

sur les tons plus pâles qui en dorment d'autres. Sur le plus grand nombre, elles n'avaient qu'une teinte jaune clair. Enfin, on voyait encore, ça et là, quelques rameaux conserver un reste de verdure.

Mais pour contraster avec ce riche deuil de la nature, ce n'était partout que bruit et mouvement.

Dans les intervalles de chaque décharge d'artillerie, on entendait au loin crépiter la fusillade; car tandis que les vaisseaux de Phipps jetaient l'ancre devant la ville, les troupes commandées par Whalley et portées sur une multitude de bateaux et de chaloupes, forçaient de rames vers la terre, où elles paraissaient être chaudement reçues. Ce bruit distant de mousqueterie se confondait avec les détonations plus bruyantes du canon, roulant de roche en roche, de vallon en vallon, pour aller se perdre enfin dans les lointaines Laurentides comme le grondement d'un tonnerre décroissant.

Enfin, on entendait de temps à autre, au-dessus de la ville, le sifflement des boulets anglais, qui se frayaient dans l'air un bruyant passage.

Si le feu de la flotte était bien nourri, celui de nos cinq batteries ne l'était pas moins, ce qui étonnait beaucoup les Anglais. Car ayant capturé, près de l'île d'Anticosti, madame Lalande et mademoiselle Juliette, les ennemis leur avaient demandé si Québec était bien défendu. Ces dames avaient dit que non, ajoutant même que le peu de canons qu'il y avait dans la place étaient démontés et à moitié enfouis dans la terre et le sable. Mais quand nos boulets de dix-huit et de vingt-quatre se mirent à hacher les cordages, à casser la mâture, à fracasser les bordages, à trouer la coque des vaisseaux et à décimer les équipages, les assiégeants durent modérer la joie prématurée que la réponse de leurs prisonnières leur avait causée. Et faisant venir les dames, ils leur montrèrent quelques-uns de nos projectiles, en disant: Sont-ce là des boulets de ces canons que vous disiez enterrés dans le sable?

Mais si l'on voit notre artillerie faire du dégât sur la flotte ennemie, il n'en faut pas conclure que les effets de la sienne soient aussi dommageables à la place assiégée. Bien au contraire, jamais ville bombardée ne souffrit moins du boulet. A peine y eut-il quelques hommes blessés, dont un seul mourut. Ce dernier était un écolier; il fut atteint par un boulet qui le frappa après avoir ricoché sur le clocher de la cathédrale.

Le Hontan rapporte que pendant tout le bombardement, qui dura la plus grande partie de l'après-midi du 18 octobre pour recommencer le matin et finir le soir du 19, c'est à peine si les projectiles ennemis firent pour cinq à six pistoles de dommage aux maisons.

Et pourtant, il devait pleuvoir des boulets par toute la ville, puisque la soeur Juchereau de Saint-Ignace raconte dans l'"Histoire de l'Hôtel-Dieu", qu'il en tomba tellement sur le terrain des révérendes mères, que celles-ci "en firent tenir jusqu'à six en un jour à ceux qui avaient soin des batteries, pour les renvoyer aux Anglais".

Aux Ursulines, un boulet rompit la fenêtre et le volet d'un dortoir et vint, sans respect pour cet inviolable asile, tomber au pied du lit d'une jeune pensionnaire. Un autre projectile, non moins imprudent, souleva puis emporta gaillardement le coin du tablier de l'une des soeurs. "Quantité d'autres boulets, dit la narratrice, dans ses annales de la communauté, sont tombés dans nos cours, jardins et parcs; mais par la grâce et protection de Dieu, personne n'en a été blessé; nous en avons été quittes pour la peur."

Le fait suivant, rapporté dans l'"Histoire de l'Hôtel-Dieu", explique, jusqu'à un certain point, l'inhabileté singulière des artilleurs anglais. Il

paraît que ces derniers, ayant aperçu le tableau de la Sainte-Famille suspendu au clocher de la cathédrale, interrogèrent encore leurs prisonnières à cet égard. Celles-ci leur répondirent que ce n'était sans doute qu'un pieux talisman que les fervents catholiques de la ville avaient placé là pour la protection de leurs personnes et de leurs demeures.

Les susceptibilités religieuses des marins et des soldats protestants qui montaient la flotte anglaise, s'irritèrent de ce que nos frères dissidents ont toujours appelé une grossière superstition. Et le tableau servit de but à leurs projectiles. Mais en vain ces nouveaux iconoclastes pointèrent leurs pièces avec le plus grand soin et tirèrent un grand nombre de coups sur le cadre, aucun projectile n'atteignit son but. Cela fit que tous leurs boulets qui prirent cette direction élevée passèrent par-dessus la ville, et allèrent s'enfouir inoffensifs dans le terrain alors inoccupé de nos faubourgs.

Tandis que les ennemis perdent leur temps et leurs munitions de la sorte, nos artilleurs canadiens, loin de tirer comme eux leur poudre aux moineaux, pointent en plein bois sur les flancs rebondis des vaisseaux anglais.

Les deux batteries servies par MM. de Maricourt et de Sainte-Hélène font surtout des merveilles.

— Allons! courage, enfants, dit le capitaine de Maricourt à ses hommes pour les animer. Chargez vite, mais sans précipitation.

— Ayez pas peur, mon capitaine, lui répond un vieux marin, nous allons lui pratiquer une si grande gueule à ce gredin de vaisseau amiral, qu'il ira bientôt boire à la grande tasse.

Maricourt de rire, et se tournant vers son frère:

— Bien tiré, Bienville! dit-il à ce dernier, qui était chargé, avec Louis d'Orsay, du commandement des deux autres canons de la batterie.

Puis revenant à ses propres pièces:

— Chargez!... Pointez!... Feu!... crie-t-il.

Sans relâche l'airain hurle, bondit et tonne en vomissant soufre et mitraille.

Cet ouragan de fer et de flamme dura sans discontinuer jusqu'au soir; mais quand l'obscurité ne permit plus de bien pointer les pièces, on cessa le feu des deux côtés.

Il n'y a pas à douter que s'il eût été donné à Maricourt d'arrêter la marche du soleil à l'instar de Josué, il se fût trouvé le plus heureux des hommes. Mais l'amiral Phipps en eût été bien marri; car ses vaisseaux faisaient eau de partout, troués qu'ils étaient en maints endroits dans leurs oeuvres vives.

Il pouvait être huit heures, lorsque le dernier écho de la dernière détonation s'éteignit au loin dans l'ombre crépusculaire qui déjà couvrait la plaine et les montagnes.

Bientôt vint la nuit silencieuse et sereine. Groupés alors autour de leurs pièces, les artilleurs français voulurent compter leurs pertes; mais pas un soldat ne manquait à l'appel.

En attendant qu'on les vint relever du service, les officiers et les soldats causaient entre eux.

Assis à terre, auprès des canons, les artilleurs de Maricourt, le brûle-gueule aux lèvres, fument en échangeant des quolibets sur la maladresse montrée par les Anglais.

Mais ils ne parlent qu'à voix basse, vu que les vaisseaux ennemis ne sont pas loin de terre et que le canon rapproche singulièrement les distances. Bien que la nuit soit froide, on ne leur à point permis d'allumer de feu, de peur que l'ennemi ne s'en serve comme d'un point de mire. Aussi sont-ils tous plongés dans une obscurité tempérée seulement par la lumière des étoiles, et ne présentent-ils tous au regard que des groupes indécis et se mouvant dans l'ombre. Parfois cependant, le feu de quelque fourneau de pipe, venant à percer la cendre du tabac embrasé, jette une lueur fugitive sur la mâle figure de l'un des fumeurs.

MM. de Maricourt, de Bienville et d'Orsy, appuyés tous trois sur un affût de canon, devisent à voix basse.

— Il y a maintenant une couple d'heures que la mousquetèrie a cessé là-bas, rit Maricourt.

— Oui, répond d'Orsy; mais le silence régnant partout depuis, il est difficile de conjecturer si l'ennemi a pris position sur terre ou s'il a été forcé de se rembarquer.

— Regardez donc, interrompit Bienville dont les yeux sont fixés depuis quelques moments dans la direction de la rivière Saint-Charles. Ne sont-ce pas des feux de bivouac qu'on allume là-bas, sur les hauteurs de la Canardière, et à mi-chemin entre Beauport et la ville?

— Eh! vive Dieu! tu as raison, Bienville, répond d'Orsy.

En effet, plusieurs feux rapprochés les uns des autres semblaient jaillir successivement des hauteurs de la Canardière; et de dix qu'ils étaient tout d'abord, il y en eut bientôt vingt, cinquante, puis enfin cent et plus.

— Alors, les Anglais sont campés là, reprend Bienville; car les milices de Beauport ont dû regagner leur village ou retraiter vers la ville avec les hommes de M. de Longueuil. D'ailleurs, ceux-ci seraient-ils réunis, ce grand nombre de feux leur serait inutile. Mais je m'étonne de ce que mon

frère et ses hommes ne soient pas encore de retour.

En ce moment, un roulement de tambours, d'abord éloigné, mais se rapprochant de plus en plus, frappe l'oreille des officiers.

— Ce bruit vient, je crois, du Palais, dit le capitaine. Alors, ce sont nos gens qui reviennent du combat, et nous aurons bientôt des nouvelles par Bras-de-Fer.

Le roulement des tambours se rapprochant de plus en plus, on put distinguer bientôt un air sémillant joué par quelques fifres qui les accompagnaient en jetant leurs rires aigus au vent du soir.

Dix minutes plus tard, un canonnier que M. de Maricourt avait placé en sentinelle à quelques pas des pièces, entendant quelqu'un s'engager sur le quai, arma le mousquet qu'il portait et dont la mèche brûlait lentement entre les dents du serpentin.

Il épaula son arme et cria:

— Qui vive!

— France et Bras-de-Fer.

La réponse de l'arrivant excita l'hilarité générale; mais, comme son nom n'avait aucun rapport avec le mot d'ordre, le capitaine dut aller au-devant du nouveau venu pour le reconnaître d'une manière plus officielle.

— Qui va là? demanda-t-il à l'arrivant, que le mousquet de la sentinelle tenait toujours à distance respectueuse.

— C'est moi, Pierre Bras-de-Fer, mon capitaine, répondit l'autre.

— Avance à l'ordre, Pierre Bras-de-Fer, reprit Maricourt.

Le factionnaire releva son mousquet, et une espèce de géant se rapprocha du capitaine en deux enjambées.

— D'où viens-tu donc, à pareille heure? lui demanda l'officier.

— Du feu, mon capitaine. J'ai à peine eu le temps d'arrêter une minute chez Boisdon, pour me glisser une petite larme dans le gosier, que j'avais aussi sec que de l'amadou d'un an. C'est que, voyez-vous, mon capitaine, on en a mangé de la poussière aujourd'hui, sans compter le reste. Je vous assure qu'on s'est joliment escrimé là-bas; joint à cela que...

— C'est bon! c'est bon! bavard, interrompit M. de Maricourt. Mais il n'est rien arrivé de fâcheux à mon frère M. de Longueuil?

— Non, Dieu merci. Mais ce pauvre M. de Clermont!...

— Comment! qu'entends-tu dire? s'écrièrent à la fois tous ceux qui étaient présents.

— Atteint d'une balle et mort à mon côté!

— Mort! répétèrent les assistants sur tous les tons d'une émotion douloureuse.

Tandis que cette nouvelle attriste tous les auditeurs, donnons quelques détails sur Bras-de-Fer, et les motifs qui lui ont fait quitter sa compagnie durant la journée.

Pierre Martel, surnommé Bras-de-Fer, avait trente-cinq ans, six pieds de haut, un physique assez agréable, avec une langue des mieux pendues. Sa figure sympathique et placide annonçait plutôt la bonté que toute autre chose. Aussi les malins disaient-ils, mais bien bas, que Pierre était plus fort des bras que de la tête; ce qui n'empêchait pourtant pas qu'il eût, lors d'une rencontre avec les Iroquois, reçu en plein crâne un coup violent de tomahawk, lequel avait rebondi et glissé sur l'os, ne laissant d'autre marque de son passage qu'une grande balafre qui descendait, en séparant les chairs, jusqu'à l'oeil gauche. Voilà probablement ce qu'aurait répondu Pierre à celui qui aurait osé lui laisser entrevoir la différence que pouvait exister entre la force de sa tête et celle de son bras.

Car notre homme ne se fâchait pas aisément. La colère était si profondément enfouie dans ce robuste corps, qu'il fallait du temps, voire même de la patience, pour l'en faire sortir. Mais une fois irrité, il était terrible. On ne se souvenait de l'avoir vu fâché qu'en deux occasions seulement, et voici ce qui s'en était suivi:

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente situation. Conditions faciles. S'adresser à 882, St. Mary's Road, Saint-Vital. 77

LA CIE D'ASSURANCE "Montreal Life" demande un homme de caractère, connaissant les deux langues parfaitement. Cet homme devra tout d'abord servir comme assistant dans le bureau du gérant et s'il donne satisfaction il aura plus tard le contrôle entier des centres français du Manitoba. Pas nécessaire d'avoir fait de l'assurance, mais le candidat devra fournir une garantie. S'adresser à [illegible], 632, Bloc McIntyre, Winnipeg. 1

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 6 chambres en bonne condition; site idéal près de l'église et des écoles. S'adresser à J.-A. Fortund, tél. [illegible] 1p

Mlle CECILE BOUCHARD, diplômée du Trinity College (Angleterre) avec grande distinction (médaille d'or) donne leçons de piano à domicile. S'adresser à 125, rue [illegible], tél. [illegible] 1p

ON DEMANDE — Dame ou jeune fille de personnalité agréable et bonne vendeuse. Doit parler parfaitement français et anglais. S'adresser, après 6 h. de l'après-midi, à 401, Edifice Bank of Nova Scotia. 1

LA CORDONNERIE FRANCAISE (M. Cyrès) tient à laisser savoir à sa clientèle que son atelier est maintenant déménagé à 186½, ave. Provencher (ancienne maison Lécuyer). 2p

GARAGE A VENDRE — A l'épreuve du feu, tout en ciment armé, situé sur le Lord Selkirk Highway, à Saint-Jean-Baptiste. Très bonne situation. Aussi outillage moderne. Occasion superbe. S'adresser à Jos. Landry, Saint-Jean-Baptiste, Manitoba. 3p

C. BUFFET
Tél. 26 265 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, Saint-Vital, etc., de 3 à 8 chambres. Prix: $1,600 à $6,000. Conditions faciles.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. 110 à 640 acres. Pour culture et élevage. Prix et conditions avantageux.

TERRAIN de jardinage et pour l'élevage des volailles et abeilles aux environs de Winnipeg. 2 acres ou plus, avec ou sans bâtisses. Prix modérés; conditions faciles.

A LOUER — Bloc Le Manitoba, 158, ave. Provencher, logements de 2, 3 ou 4 chambres. $25, $35 et $50. Bloc Aulneau, 417, rue Aulneau: appartement de trois grandes chambres, poêle électrique, lavoir, $30.

SI VOUS DESIREZ vendre ou acheter propriétés en ville ou campagne, adressez-vous à

C. BUFFET
Tél. 26 265 — 304, Bloc McIntyre

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
311, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 89 773

Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

Le mois du Sacré-Coeur

Réparation au Sacré-Coeur! Telle est la pensée que nous devrons méditer durant le mois du Sacré-Coeur.

Réparation au Sacré-Coeur! Telle est la forme d'action que nous devrons considérer comme très conforme à la pensée catholique.

Réparation au Sacré-Coeur! Tel est le fait que nous devrons mettre en évidence, spécialement au cours de ce mois.

Le Cercle Sacré-Coeur

Notre cercle de l'A. C. J. C. a fait sa première apparition au grand jour, lors du congrès régional, en présence du sympathique délégué de Montréal. Si ce n'est pas l'endroit pour le compte rendu de ce congrès, au moins disons que l'accueil reçu à Saint-Pierre-Jolys a eu les charmes d'une première communion.

Il convient de noter en passant que si l'automobile fut le moyen de locomotion pour la plupart, deux de nos jeunes citadins accomplirent le voyage de Winnipeg à Saint-Pierre-Jolys (40 milles), à pied, et sans excès de fatigue.

Le Cercle Sacré-Coeur revint le coeur débordant de reconnaissance comme aussi l'intelligence encore plus tourné du côté du véritable but de l'A. C. J. C.

Les chantres du mois de Marie

Tour à tour les élèves de l'école du Sacré-Coeur, les Enfants de Marie et les normaliennes, les membres de la chorale paroissiale, et, en dernière semaine, les membres d l'Association Catholique de la Jeunesse ont prêté leur concours pour le chant du mois de Marie. Il y eut la légitime ambition de bien chanter les louanges de la sainte Vierge et d'y mettre beaucoup de variété. Ils se souvinrent que les louanges liturgiques ne doivent avoir rien de théâtral, encore moins de ces échos qui font dire au passant: "Qui est-ce qui crie dans l'église?" Au contraire, ils se souvinrent que le chant, dans la maison du bon Dieu, doit sans cesse évoquer l'idée de piété.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste porteront leurs insignes à la procession. Dans l'après-midi, à 3 heures, il y aura réunion mensuelle de la société. Et le 17 juin? Pique-nique.

WINNIPEG

Poste aérienne de Winnipeg à Calgary

D'après le correspondant du "Free Press" à Ottawa, un service de poste aérienne sera établi dès cette année entre Winnipeg et Calgary, si le ministre des postes réussit à faire adopter les subsides supplémentaires à cet effet. Ce service fonctionnerait tous les jours pour le courrier des grandes villes et la malle d'Angleterre.

Construction d'une manufacture d'explosifs à Winnipeg

M. Arthur-B. Purvis, de Montréal, président et directeur actif de l'Industrie Canadienne Ltd., annonce que cette compagnie se propose d'établir dans le voisinage de Winnipeg une manufacture d'explosifs au coût de $1,000,000.

M. Purvis dit que c'est le premier établissement de cette compagnie dans l'Ouest. D'autres constructions seront effectuées ailleurs si les marchés donnent des garanties rassurantes.

Le Ku Klux Klan cherche à s'implanter à Winnipeg

D.-Carlyle Grant, de Vancouver, organisateur du Ku Klux Klan pour l'Ouest, travaille en ce moment à implanter son organisation à Winnipeg. Le but principal qu'elle poursuit, dit-il, est de fortifier le protestantisme. Aussi M. Grant s'en prend-il aux catholiques et aux Juifs. Il reproche aux premiers leur influence de plus en plus grande dans la direction des affaires au Canada. Le Klan accepte néanmoins comme membres les personnes de toute religion disposées à embrasser ses principes.

PETITES NOTES

Mlle Joan Somerset Osborne, de Winnipeg, a reçu son diplôme de l'école de bibliothèque de l'Université McGill. Elle a obtenu des récompenses spéciales pour ses succès dans les cours sur l'histoire des livres et des bibliothèques. Mlle Osborne est la fille du professeur W.-F. Osborne.

Les vaches laitières, en 1927, sont estimées à $60 par tête au lieu de $52 en 1926, et les autres bestiaux sont évalués à $39 par tête. La valeur moyenne du mouton est de $10 et celle du porc de $14.

• • •

C'est à Albany que se réunit, en 1754, le premier congrès des colonies américaines, pour décider, contre les Français et les Indiens du Canada, la guerre qui devait aboutir au traité de 1763.

POUR RIRE

Précaution

Un jour, devant ses courtisans, Louis XIV parlait du pouvoir absolu des rois. Le comte de Guise, qui se trouvait là, crut devoir présenter quelques respectueuses réserves:

Le roi fronça les sourcils:

— Le roi tient ce pouvoir de Dieu, et aucun sujet ne saurait y apporter une atténuation, insista-t-il. Et si je vous ordonnais de vous jeter à l'eau vous devriez obéir sans retard

Le comte de Guise tourna les talons et se disposa à sortir.

— Où allez-vous, comte? s'enquit Louis XIV.

— Je vais apprendre à nager, Sire, répliqua le comte.

Une "histoire" à propos d'histoire

L'autre jour, un inspecteur primaire entre dans une école et pose à un élève la question suivante:

— Qui est-ce qui a brisé le vase de Soissons?

— C'est pas moi! répond le gamin.

Outré de tant d'ignorance, l'inspecteur se tourne vers l'instituteur:

— Croyez-vous, tout de même!

— Oh! Monsieur l'Inspecteur, ce petit est très franc. S'il vous dit que ce n'est pas lui, ce n'est pas lui. Je vous le garantis.

L'inspecteur s'en va dégoûté. Il raconte l'anecdote à son ministre. Celui-ci ne la trouve pas drôle du tout.

— Ecoutez, lui dit-il, nous sommes trop près des élections pour risquer de nous attirer des ennuis. Faites réparer ce vase et qu'on n'en parle plus. Pas d'histoire, surtout pas d'histoire!

En fait d'histoire, celle-ci est bonne. Nous n'osons pas la garantir comme authentique en tout point.

Utilisation rationnelle

Le mari, plongé dans un journal instructif, jeta soudain une exclamation qui fit lever la tête à sa femme, absorbée dans les méandres d'une broderie compliquée.

— Figure-toi, ma bonne amie, expliqua le lecteur, qu'on a employé l'année dernière quatre cent vingt-six éléphants à faire des billes de billard!

— Quelle chose extraordinaire! fit l'épouse en ouvrant de grands yeux. Comment peut-on arriver à dresser d'aussi énormes bêtes à faire un travail aussi délicat!

Présence d'esprit

Napoléon Ier aimait à poser des questions déconcertantes. Visitant un jour la maison d'éducation de Saint-Denis, il demanda à l'une des élèves:

— Combien faut-il d'aiguillées de fil pour coudre une chemise?

— Sire, répondit la jeune fille, il n'en faudrait qu'une... si l'on pouvait la couper assez longue.

Napoléon loua fort l'esprit de cette jeune fille. La légende prétend même qu'elle y gagna une dot.

A la cuisine

Madame surprend sa cuisinière en train de goûter la sauce avec son doigt:

— Ce n'est pas propre, ma fille, ce que vous faites là.

— Madame ne voudrait cependant pas que je salisse une cuillère pour ça!

Deuil

— Je désirerais un livre très amusant, mais je le voudrais relié en chagrin... c'est à cause des convenances: je suis en grand deuil.

• • •

Manque d'énergie — M. Paul Lapointe, de Saint-Amédée, Qué., écrit: "J'étais devenu indifférent à tout et tout me semblait un fardeau. Je me sentais toujours endormi et un manque d'énergie m'envahissait de jour en jour davantage. Une bouteille de Novoro du Dr Pierre a fait de moi un autre homme". Cette médecine herbeuse bien connue améliore la condition du sang et fortifie le système nerveux. Elle aide la nature à restaurer les fonctions normales de l'organisme. Elle n'est pas vendue dans le commerce de pharmacie mais fournie par des agents locaux spécialement nommés qui la reçoivent directement de chez le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.